



**Les Fleurs Des Vies Des Saints Et Des Festes De Toute
L'Annee, Svivant L'Vsage Dv Calendrier Romain Reforme**

Augmentees des Saints & Bien-heureux Peres Iesuites, de Saint Charles
Borromee, & de Sainte Françoise ; Avec le Mertyrologe Romain, pour
tous les iours de l'Annee ...

Ribadeneyra, Pedro de

Paris, 1631

La Vie De Saint Francois Xauier, de la Compagnie de Iesus.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-75783](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-75783)

faueur duquel luy & ses successeurs ont chery ceux de la Compagnie. Iean de Vega President de Castille estant Ambassadeur de l'Empereur Charles le Quint vers sa Sainteté, contracta amitié avec le Pere, & lors de son decez il escriuit à la Compagnie que c'estoit vn saint & bien-heureux Capitaine, qui incitoit de planter son estendard au Ciel, avec celui de saint Dominique & saint François. Iean d'Auila Predicateur Apostolique, duquel Grenade escriit la vie, disoit qu'Ignace estoit vn Gean, & luy vn petit Nain: le mesme Grenade dit, qu'il s'esmeruilloit de la vie & des vertus admirables de ce nouueau miroir de vertu & de prudence que Dieu auoit enuoyé en ce temps au monde pour le salut de tant d'ames: plusieurs autres grands personnages & Autheurs de diuerses nations, qui ont escriit depuis l'establissement de la Compagnie, parlent de luy comme vn homme saint. Surius Alemand qui fait vn abregé de sa vie, & Molan Flamand l'appellent bien-heureux. Genebrad dit, Que Dieu l'enuoya combattre Luther. Sander Anglois l'appelle homme de Dieu que nostre Seigneur poussa à l'accomplissement de son ceuvre. Blossius le qualifie tres-illustre, par la sainteté de sa vie.

Paul Morigia de l'Ordre des Iesuites, & Angel de Pas, Cordelier & Mambrin rosées, tous quatre Autheurs Italiens; escriuent & louent la vie de ce bien-heureux Pere. Gongale d'Illescas, Alphonse de Villegar, Estienne Guaribay Historiens Espagnols le nommēt bien-heureux saint Jacques de Payne Portugais (qui assista pour son Roy au Concile de Trente) l'appelle illustre exemple de Sainteté, homme admirable, enuoyé au monde par vn special bien fait du Ciel. Que si nous voulons auoir esgard aux Princes & aux Roys qui ont intercedé pour sa canonisation; il s'en trouuera peu de Catholiques qui ne soient de ce nombre. Les Prouinces & Royaumes entiers en ont fait la supplication, il n'y a que les heretiques qui detrahent de luy, entr'autres Simō Litheus Mussen, Calviniste, qui a composé cinq liures contre sa vie, qui n'est pas vn petit témoignage de sa sainteté d'estre loué de tant de grāds personnages, & d'estre vituperé des meschans, ainsi qu'ecrit saint Hierosime à saint Augustin: Les Catholiques vous reuerent & admirent comme Restaurateur de leur ancienne foy, & ce qui est signe d'vne plus grande gloire, tous les heretiques vous abhorrent, ainsi qu'ils me persecutent d'vne haine pareille, massacrans d'vne enuie inhumaine ceux qu'ils ne peuuent faire mourir par leurs armes infidelles.

LA VIE DE SAINT FRANÇOIS

Xavier, de la Compagnie de Iesus.



NTRE les maisons illustres & anciennes, qu'on appelle des armes en Navarre, il y a celle de Xavier & d'Alpiscuete qui ont esté vnies ensemble: Martin d'Alpiscuete,

chef de sa famille, ayant esposé Ieanne Xavier, heritiere de sa maison: de ce mariage sortit vne fille vnicque nommée Marie, heritiere de ces deux maisons, qui fut mariée au docteur Iase, fort estimé au Royaume de Navarre, à cause de sa science & prudence, l'vn des principaux Conseillers du Roy Iean III. de Navarre. Ils eurent nombre d'enfans, dont le dernier (comme vn autre David) fut nostre François Xavier, lequel nasquit au Chasteau de Xavier, auprès de Pampelune, l'an 1597. Il fut soigneusement instruit en la pieté, tant à cause qu'il estoit le dernier des enfans, qu'à raison de sa douce & paisible humeur, grace & modestie qui reluisoit en sa tendre ieunesse. Il fut mis sous de bōs maistres d'escole, où il apprit ses premieres lettres promptement & avec vne viuacité d'esprit: de là on l'euoya en l'Vniuersité de Paris pour estudier en humanité, car encore que tous ses freres fissent profession des armes, François s'addōna aux lettres & à la sagesse, esperāt d'obseruir par ceste voye de meilleures recompenses, que ne seroient ses freres guerriers pour l'accroissement de leur maison. Là il fit son cours en Philosophie, & fut passé maistre es Arts, puis il regenta à Paris, avec suite & applaudissement de ses disciples. Il eut pour condisciple en l'estude de Philosophie, & pour compagnon de chambre Pierre le Fevre Sauoyard: comme ils paracheuoient leurs cours, saint Ignace de Loyola (qui par inspiration divine estoit venu à Paris pour continuer ses estudes) se logea avec eux, & par sa sainte & admirable conuersation s'acquit tellement ces deux compagnons; qu'ils resolurent de le suiure en ses louables intentions, quoy que Pierre le Fevre se soumit plus aisément à la direction & volonté de saint Ignace. Xavier s'y rendit du commencement rebelle, estant d'vn naturel plus esueillé, qui auoit des esperances de paruenir au monde, à raison de sa noblesse, de son bel esprit & autres bonnes parties qui luy reuoiēt le cœur: neantmoins il suiuit à la fin la vertu & l'exemple du Pere, la grace de Iesus Christ qui l'appelloit, ayant plus de force sur luy que la nature deprauée qui les retenoit. Il fit les exercices spirituels que le Pere luy bailla, avec vne confession generale de toute sa vie. il prit de rudes penitences, entr'autres il fut quatre iours sans manger, & changea tellement ses desirs & intentions qu'il ne se cognoissoit plus luy-mesme.

Xavier estant à Paris son pere escriuit vne lettre à sa fille Magdeleine Iase, qui estoit sortie d'avec les filles de la Royne pour se rendre Religieuse de sainte Claire à Gandie, où elle viuoit saintement avec beaucoup de reputation à raison de certains miracles que Dieu auoit fait par elle. Le pere en sa lettre rendoit compte à sa fille de toutes ses affaires domestiques, & entr'autres que son frere François se portoit bien, & qu'il s'auançoit aux estudes, mais qu'il luy dependoit beaucoup. La bonne fille esclairée de Dieu respondit à cest article, qu'il ne se lassast pas de l'assister quād il y deuroit alier de son fonds, d'autant que sans faute il seroit vn grand Apstre de l'Inde, & comme vn vaisseau esleu de Iesus Christ, qui portoit son saint Nom en diuerses Prouinces & nations

Barbares qui l'illumineroit de la lumiere du saint
2.
Euangille: nous verrons l'accomplissement de ce
DEC. que Dieu reuela à ceste sainte vierge.

Le Pere François par la frequentation du Pere
saint Ignace s'enflamma si fort en l'amour de nos-
tre Seigneur & au desir de se mortifier, & surmon-
ter toutes ses passions, gousts & appetits mon-
dains, qu'à cause qu'il estoit ieune & robuste s'es-
tant glorifié en son agilité, dont les autres escho-
liers l'estimoient, il resolut de mortifier son corps,
& garrotter ses muscles avec les cordes nouées si
estroitement qu'il ne pourroit plus sauter ny cour-
rir. Les nœuds entrèrent peu à peu dans la peau
qui luy causoient de griefues douleurs, lesquelles
il supportoit patiemment sans que personne peut
descourir son mal.

Le iour de l'Assomption nostre Dame, l'an 1534.
il fit vœu avec les autres compagnons du Pere
saint Ignace, d'aller en Hierusalem dans certain
temps; & ayant acheué leurs cours en Theologie
les neuf compagnons partirent de Paris le quin-
ziesme de Novembre 1536. pour aller à Venise
où le Pere Ignace les attendoit, selon qu'il auoit
esté accordé entr'eux. Ils alloient tous à pied
chargez de leurs escrits: ils passerent au cœur d'Hy-
uer par l'Allemagne, entre les heretiques, avec
les incommoditez que les pauvres endurent es
longs voyages, lesquels le Pere saint Xavier en-
duroit patiemment & ioyusement, se souuenant
que c'estoit pour l'amour de Dieu: mais il luy ad-
uint vn cas estrange sur le chemin. Il auoit tant
d'enueie de patir & de se mortifier pour Iesus-
Christ, qu'il n'osta point ses cordes dont il s'estoit
lié, estimant peut-estre, quelque douleur qu'il en
sentit, que cela ne l'empescheroit pas d'aller.
Toutefois le mouuement & agitation enfoncé-
rent si auant les nœuds dans la chair qu'ils ne pa-
roissoient plus, & le mal redoubla si fort qu'il fut
contraint de s'arrester, & dire à ses cōpagnons le
sujet de sa douleur. Ils le menerent à grande peine
iustqu'au premier village où ils firent venir vn Chi-
rurgien: lequel voyant les cordes & nœuds si auant
enfoncez dans la chair, tout esmerueillé de ceste
sorte de penitence, dit clairement que le mal
estoit sans remede, d'autant qu'on ne pourroit ar-
racher la corde & les nœuds sans faire de grandes
ouuertures & playes.

Les compagnons furent fort attristez de ce de-
faut du Pere François, qui auoit plus de regret
de leur ennuy que de son mal: voyant qu'ils ne le
vouloient pas laisser, & qu'il ne pouuoit les sui-
ure. Au defaut des remedes humains ils eurent
recours aux diuins, & se mirent toute la nuit en
oraison, supplians nostre Seigneur d'y mettre la
main & de les assister. Nostre Seigneur qui exau-
ce tousiours ses seruiteurs les consola, faisant
cheoir le matin les cordes & les nœuds en pieces
hors de la peau, sans aucune playe: & le Pere eut
telle santé qu'il continua son chemin, rendans
tous incessamment graces à l'Autheur de ces mer-
ueilles. Ils arriuerent en ioye & santé à Venise, le
huietiesme Ianuier 1537. où ils trouuerent le Pere
Ignace qui les receut avec la consolation spiri-
tuelle qu'on peut imaginer.

Les dix compagnons estans à Venise se diuise-
rent en deux hospitaux pour seruir aux pauvres,
& y exercer leur humilité & charité, entendās le
temps de s'embarquer au voyage de Hierusalem.
Le Pere François eut en sa part l'hospital des in-
curables, où il secouroit les malades d'vne extre-
me serueur & esprit: il dressoit leurs lits, balloit
leurs chambres, s'occupant aux plus vils minis-
res: & d'autant qu'il y en auoit plusieurs atteints
de maladies contagieuses, & couuerts d'vlcères
horribles, il seruoit tousiours celuy qui en auoit
plus besoin.

Il y en auoit vn entr'autres, lequel à cause de
l'infection qui sortoit de sa playe, & de tout son
corps luy faisoit horreur, & auoit de la repugnā-
ce à le penser: mais desirant de se vaincre & d'ob-
tenir vne parfaicte victoire sur soy-mesme, le re-
gardant comme si c'eust esté la propre personne
de nostre Seigneur qu'il seruoit en ce pauvre, il
luy sucça ses playes vne & deux fois d'vne estrā-
ge serueur. En ceste signalée victoire nostre Sei-
gneur luy influa depuis vne grace singuliere, qu'il
n'y auoit vlcères, tāt fussent-ils pourris, qu'il eust
à contre-cœur, au contraire ils luy causoient de la
deuotion & suauité: tant a de pouuoir vn acte
seruent operé en charité pour abbatre le superbe
geant, & l'ayant terracé mette à van-de-route
le camp des ennemis.

Le Pere François partit de Venise pour aller à
Rome avec les autres Peres, qui estoient venus à
Paris, pour receuoir la benediction de sa Sainte-
té pour aller en Hierusalem, c'estoit durāt le Ca-
resme, en vne saison fort pluuieuse, qu'ils alloiēt
à pied, demādans l'aumone & ieuans tous les
iours, & n'ayans autre pitance que ce qu'on leur
donnoit pour l'amour de Dieu. Le bien-heureux
Pere François se rendit remarquable parmy tous
en l'amour de la pauuete & intention de souffrir
ioyusement. Il disputa à Rome deuant le Pape
Paul III. & ayant receu sa benediction avec vne
bōne & charitable aumone pour faire leur voya-
ge, il retourna avec ses cōpagnons à Venise, où
l'an 1537. le iour du bien-heureux saint Iean Ba-
ptiste, il fut fait Prestre avec ses compagnons qui
ne l'estoient pas encore, faisans tous vœu de cha-
steté & pauuete volontaire, es mains de l'Arche-
uesque Rosan, Nonce de sa sainteté: de là ils
s'escarterent en diuers lieux de la Seigneurie de
Venise, pour se preparer (attendāt qu'on fit voi-
le en Hierusalem) à dire leur premiere Messe en
toute pureté & deuotion.

Les Peres Xavier & Salmeron se retirerent en
vn petit village à quatre lieues de Padoue, nom-
mé Moncelle, en vne maison descouuerte à la
pluye & aux vents, qui estoit d'autant plus agre-
able au seruent esprit du Pere Xavier. Il demeura
quarante iours couché dessus vn peu de paille,
nourry de quelques morceaux de pain qu'il mé-
ritoit de porte en porte: les disciplines estoiet quo-
tidiennes, le cilice cōtinuel, l'oraison perpetuelle,
employans la pluspart du iour & de la nuit en
la lecture, meditation & contemplation des cho-
ses diuines, qui estoit ce qu'il recherchoit princi-
palement en ce lieu. Il celebra sa premiere Messe

à Vincenne, où saint Ignace assista, & la dit avec tant de larmes & de ioye spirituelle, que ceux qui y assisterent pleurerent seulement de le voir. Il tomba malade à Vincenne avec vn de ses compagnons & furent menez à l'Hospital, qui estoit si pauvre, qui les fallut coucher tous deux en vn lit, Xavier se resioüissant de payer ce tribut à la sainte pauvreté: mais nostre Seigneur le consola en ce desarroy, le faisant visiter par le grand Docteur de l'Eglise saint Hierosme, duquel il estoit tres deuot. Le Saint s'apparut à luy en vne figure glorieuse & venerable, & s'approchant du lit luy parla doucement & en amy familier, disant entr'autres choses, *Tu auras bien d'autres maux à Pologne ou tu passeras l'Hyver: aucuns de tes compagnons iront à Rome, les autres à Padoue, à Ferrare & à Sienne, ce qui aduint.* Nostre Seigneur acheminant nos Peres par ceste voye, & les recevant en des lieux où il vouloit qu'ils le seruissent, attendu qu'ils ne pouuoient passer en Hierusalé, à cause de la guerre du Turc contre les Venitiens. De sorte qu'ayant satisfait à leur vœu, ils se partagerent dans les susdites places, & le Pere Xavier alla à Boulogne avec Bonadicille. Cet Hyver à cause des grands froids, extreme pauvreté, & manque de commoditez, trouuillant continuellement, il tomba en vne fièvre quarte, qui éguinta tellement ses forces & sa chaleur, qu'il sembloit plustost vn corps mort qu'un homme viuant. Toutesfois il ne laissoit de prescher au peuple dans les places publiques comme s'il eust esté en pleine santé, & enseigner le catechisme aux enfans, de visiter les hospitaliers & les prisons, d'ouïr les confessions de plusieurs, qui pleuroient amerement leurs pechez, & de consoler tous ceux qui le communiquoient, de sorte qu'il fit vn grand fruit en la ville & Vniuersité de Boulogne, où la memoire est encor auourd'hui recente de sa doctrine celeste, & admirable communication: & la maison en laquelle il demouroit lors comme pauvre, a depuis esté donnée à la compagnie, & est deuenue vn tres-deuot Oratoire.

Le Pere enuiron la my-Caresme fut appelé de Boulogne à Rome par saint Ignace pour se ioindre avec les autres à mille cinq cets trete huit, & ietter les fondemens de la Religion qu'ils prétendoient establir: ce qu'ils firent avec vn desir de plaire à Dieu seul & de chercher le salut des ames. Xavier prescha lors à Rome en l'Eglise de saint Laurens en Damase (qui est celebre) où par ses sermons & autres pieux trauaux, tant de luy que de ses compagnons, il fit vn fruit admirable en la conuersion des ames pecheresses.

Pendant que le Pere estoit occupé ainsi avec ses compagnons, Iean III. du nom, Roy de Portugal escriuit à Mascareque son Ambassadeur à Rome qu'il obtint à quelque prix que ce fust six Peres de la Compagnie pour enuoyer en l'Inde Orientale: & que s'il estoit besoin il en parlast de sa part au Pape pour leur commander d'y aller, ayant mieux assuiettir ces peuples auueglez & barbares au ioug de nostre Seigneur Iesus-Christ qu'à la Couronne & à son Empire. Le Pere Ignace, auquel le Pape s'en estoit remis, designa à ce-

ste haute entreprise les Peres Rodrigues Portugais, & Bobadilla Espagnol Rodrigues qui auoit la fièvre quarte s'embarqua pour aller en Portugal avec le Pere Camerte, Italien. Bobadilla fut retiré de Calabre pour le mesme sujet: mais il arriua que Bobadilla ayant esté blessé en vne jambe ne peut aller en Portugal. Alors le Pere Ignace ayant fait oraison, esclaire de la lumiere du Ciel appella Xavier, & luy declara que c'estoit la volonté de Dieu qu'il entreprit ce voyage.

Le bon Pere s'offrit incontinent au trauail avec vne extreme ioye & ferueur d'esprit: & le lendemain apres auoir receu la benediction de sa Sainteté, & embrassé ses freres, il partit de Rome avec l'Ambassadeur, n'ayant que son Breuiare, comme s'il fust allé visiter quelque Eglise de Rome. Il auoit plusieurs signes que nostre Seigneur se vouloit seruir de luy pour porter son saint Nom en l'Inde, & illuminer de la lumiere de l'Euangile plusieurs ames des Gentils enseuclis en l'ombre de la mort: car tantost il songeoit en dormant qu'il portoit vn Indien sur ses espaules qui l'accabloit sous le faix, ainsi qu'il raconta au Pere Laymez, qui estoit couché en la mesme chambre, tantost nostre Seigneur luy monstroit les trauaux qu'il souffroit pour luy en ceste entreprise, lui donnant tant de courage & de force, qu'au lieu de s'espouuanter, il s'escria, *Encore plus*, s'offrant à toutes les croix & trauaux que nostre Seigneur luy vouloit imposer. Voila pourquoy long temps auant que le Pere Ignace luy eust parlé de l'affaire, il en discourust à plaisir, souhaitant d'y estre employé, d'autant que nostre Seigneur qui se vouloit seruir de luy, le preuenoit & dispoisoit à cela.

Allant de Rome en Portugal, il gaigna à Dieu l'Ambassadeur Mascareque & tous ses seruiteurs par son humilité, modestie & bon exemple. Durant le voyage ils s'offrit assez de perils, desquels nostre Seigneur preserua les seruiteurs de l'Ambassadeur par le moyen du Pere Xavier: entr'autres le Secretaire qui tomba passant les Alpes en vn abyssme de neige, d'où le Pere le tira lors qu'il n'y auoit plus de remede: vn autre emporté de la furie d'un torrent qui le noyoit: fut miraculeusement deliuré par sa priere: vn autre qui ne l'auoit voulu croire, retournant à son vice tomba avec son cheual en vn precipice, où le cheual creua, & l'homme tout brisé & moribond fut guarý en l'ame & au corps, chacun recognoissant que Dieu l'auoit fauorisé par l'intercession du Pere qu'ils tenoient pour vn saint. Mais il tesmoigna son courage, en ce que passant par son pays, l'Ambassadeur le priant de visiter sa mere, ses freres & parents, à cause qu'il ne se destournoit gueres, & qu'il ne les verroit iamais, il fit voir combien il estoit destaché de la chair ou du sang, ayans pris Dieu pour pere, mere & freres, qui sert d'exemple aux Religieux comment ils se doiuent gouverner en cela.

Il trouua en Portugal le Pere Rodrigues, avec sa fièvre quarte, lequel receut vn tel contentement de sa venue qu'il en guarit de ioye. Le Roy fut fort ioyeux de la venue du Pere Xavier, ayant sceu par l'Ambassadeur sa rare vertu, sa doctrine

2.
Dix. singuliere, & sa grande prudence. Il fit fournir abondamment aux Peres tout ce dont ils auoient besoin: mais obseruans l'Ordre de leur Pere Ignace, au lieu d'vser de la liberalité du roy, ils allerent à l'Hospital de tous les Saints, pour y viure comme pauures parmy les pauures, & penser les malades, ietans par ceste humilité & pauvreté les fondemens profonds du haut edifice que Dieu vouloit esleuer à la Compagnie en ce Royaume, où nos Peres laisserent vne si bonne odeur par leur sainteté de vie exemplaire, qu'on les regardoit comme ils fussent descendus du Ciel, & chacun les appelloit Apostres; nom, qui a continué à leurs enfans successeurs.

Le Roy voulut retenir les deux Peres en son Royaume, à cause du fruit qu'ils auoient fait en peu de moys parmy le peuple, & ceux de sa Cour. Le Pere Ignace trouua bon que le Pere Rodrigues y demeurast, & que Xavier passast aux Indes, ce qu'il fit le septiesme d'Auril 1541. s'embarquant avec Martin de Soze, accompagné du Pere Camerte & de Mauille frere Lay, Portugais. Le Roy prenant congé luy bailla vn Bref Apostolique de Nonce, & Legat aux Indes, avec vn ample pouuoir & iurisdiction, luy recommandant sur tout la conuersion des Infidelles: & les nouveaux conuertis, les mœurs des Portugais, & les forces de son Estat.

Le Roy ordonna au Thresorier de l'Espagne, que les Peres fussent magnifiquement fournis de tout ce qui estoit necessaire pour vn si long voyage que le Pere refusa, horsmais quelques liures d'or il auoit besoin pour la conuersion des Gêrils qu'il n'eust peu trouuer aux Indes disant qu'il la vouloit garder, esperant que nostre Seigneur le pouruoyroit comme vn pauvre, de tout ce qui seroit necessaire pour son seruice. On le pressa de receuoir en qualité de Nonce & Legat Apostolique, au moins vn seruiteur pour aller querir ses necessitez à la cuisine, & le seruir à la chambre, à quoy il respondit, *Tandis que nostre Seigneur luy conserueroit les pieds & les mains: qu'il n'auoit besoin de valer. que pour aller à la cuisine, & faire la lexine, il ne pensoit point diminuer de son autorité religieuse, pourueu qu'il n'offensast Dieu.*

Aussi tost qu'on leua l'anchre, le Pere commença à desployer les voiles de ses seruens de sirs, & à monstrier le vent propice du Saint qui tousiours le guidoit, donnant comme vn vray homme de Dieu vn tel exemple de sa sainteté, zele, charité & prudence. qu'il fut le remede & le salut de tous les pauures voyageurs.

Le Gouverneur s'efforça de le faire manger à sa table, ou il prit à tous le moins la portion des autres passagers: mais il se contenta d'auoir sa part pour la distribuer à quelques necessiteux sans y toucher, car il demandoit l'aumône dans le vaisseau pour soi, s'estimant esgalement debiteur aux sages & aux ignorans. Il eut soin qu'on y vescu Chrestienement, d'oster les berlans & les blasphemes, qu'il n'y eust aucunes haines, altercations ny murmures il appaisoit les noises, il accordoit les differens, il moderait les passions, il catechisoit tous les iours les garçons, les esclaves, & le vulgai-

re: il blasmoit les mauuaises actions avec vne telle autorité, que pas vn ne lui resistoit, neâtmoins avec vn tel amour & douceur que pas vn ne s'en offendoit, & plusieurs s'amendoient. Quand au soin, seruitee & remede spirituel des malades, il se surmonta lors soy-mesme, d'autant qu'il y eut beaucoup de maladies fort contagieuses, les vns mourans, les autres s'alistans, chacun ayant peur de tomber malade.

Le Pere Xavier se chargea de necessitez, travaux & miseres de tous, comme si ces forces eussent esgalé sa charité: pas vn ne mourroit qu'il ne fust à son cheuet: aucun ne l'appelloit qu'il ne le trouuast aussitost aupres de soy: il les confessoit, & les encourageoit avec des saints & suauers propos, il leur bailloit à manger de sa propre main, & souuent leur en apportoit de la cuisine, il faisoit leurs lits, il appliquoit les remedes, bref il faisoit l'office d'vn charitable & diligent infirmier, plus il s'humiloit tant plus on le respectoit, de maniere qu'il acquit là le nom de Pere saint, qui luy continua depuis en toute l'Inde.

Sur la fin du mois d'Aoust le vaisseau aborda à Mosambique, où l'on passa l'Hyuer iusques au mois d'Auril ensuiuant. Là il seruit les malades de l'armée dans l'Hospital du roy; & par la continuation de ses grands travaux il tomba malade d'vne fièvre maligne en danger de sa vie. Quelques gens de moyens le voulurent faire porter chez eux pour le traiter, mais il voulut mourir en la pauvreté en laquelle il auoit vescu, pauvre entre les pauures malades, tel qu'il estoit il se leuoit pour confesser ceux qui estoient en peril, & ayder les moribonds. Sa charité fut telle, qu'ayant veu vn ieune marinier par terre, abandonné & frenetique, sans esperance humaine de se pouuoir confesser, le Pere craignant la damnation de ceste ame, desireux de son salut, qu'il demanda à nostre Seigneur à chaudes larmes, il se leua, & le mit dans le lit: auquel il ne fut si tost couché qu'il retourna en son bon sens, & se confessa au Pere, qui luy administra les Sacremens de Communion & Extreme-Onction, & il mourut le iour mesme avec des signes de son salut.

On s'embarqua le 15. de Mars à Mosambique pour aller à Goa qu'il n'estoit pas encor bien guarry: estant arriué à Melinde il fut grandement consolé d'auoir trouué vne belle grande Croix de marbre doré, plantée en pays infidelle; de là ils singlerent vers Zecorore qui est vne Isle en la coste d'Affrique, dont on estime les habitans Chrestiens, encore qu'ils ne le soient que de nom. Finalement le sixiesme de May 1542 ils entrerent en la barre de Goa, treize mois apres leur depart de Lisbonne.

Qui pourroit raconter le piteux estat auquel le Pere Xavier trouua ceste ville: comme il la conuertit en peu de temps, & les moyens dont il vsa pour faire vn tel changement es cœurs des habitans? Goa estoit pour lors vne sentine de vices, comme foire generale de toutes les nations Portugaises, Turques & Infidelles, qui viuoient sans Dieu & sans Loy: au bout de quelques mois que le Pere y seiourna, il la laissa si cultiuee,

qu'elle ressembloit vn Paradis terrestre. Auant toutes choses il alla premierement visiter l'Euesque qui estoit pour lors Iean d'Albuquerque, luy déclarant humblement qui il estoit, pourquoy il estoit venu, & par qui il estoit enuoyé. Luy presenta le bref du Pape de Nonce Apostolique en l'Inde, promettant n'en vouloit vser qu'autant qu'il luy commanderait, & se prosterna à ses pieds pour receuoir sa benediction. L'Euesque esmerueillé de l'humilité du Pere, sachant que c'estoit vn homme de Dieu, l'honora & luy rendit son Bref, le pria d'en vser à sa volonté: apres il alla voir les pauures de l'Hospital, & commença à les seruir. Là il n'auoit autre lit, que sur les pieds du malade qui estoit en danger, administrant les Sacremens à tous ceux qui en auoient besoin: il communioit luy-mesmes les pauures de saint Lazare: il amassoit des aumosnes en partie de celles qu'on luy offroit lesquelles il distribuait es prisons & Hospitiaux pour exercer la misericorde, non seulement aux ames, ains aussi au corps affligé.

Saint Xavier commença donc à prescher toutes les Festes & Dimanches, le matin aux Portugais, en l'Eglise nostre Dame du Chappeller, & apres diner aux Chrestiens du pays: dauantage il s'exerçoit à instruire les enfans & idiots, les catechisant avec vne singuliere humilité, deuotion & charité: car estant Legat Apostolique avec tout pouuoir en l'Inde, il marchoit par la ville sonnant vne petite clochette, criant par les rues & places publiques, *Fidelles Chrestiens, nés de Iesus-Christ, enuoyez vos enfans & esclaves au Catechisme pour l'amour de Dieu.* A ce cry du Ciel, qui n'auoit point encor esté ouï en ceste terre, toute sorte de peuple accouroit pour l'escouter, prenant ces paroles comme venant de la bouche de Dieu: & le Saint homme s'accommodoit tellement à la capacité des Auditeurs, que pour se faire mieux entendre il parloit Portugais comme ceux du pays à la façon de ceux qui apprenent la langue: ce qui les edifioit tous, & espouuentoit l'assistance, se representant l'Apostre saint Paul, qui estoit Grec aux Grecs, Hebreu aux Hebreux, tout à tout. Il fit vn grand fruit en Goa avec son Catechisme, d'où il s'est respandus autres Prouinces de l'Inde d'autant que les Peres de la Compagnie qui l'ont suiuy depuis par l'aduis & exemple du Pere Xavier, ont pris cet exercice avec tant de ferueur, que les chansons ordinaires des petits enfans aux escholes, des voyageurs par les chemins, des matelots qui sont en mer, des artisans en leurs boutiques, des laboureurs aux champs, sont les oraisons du Catechisme.

Il employa cinq mois en ses saintes occupations avec vne ferueur & continuation infatigable, pendât lesquels avec la grace de Dieu, il acheua ce qu'il sebloit impossible d'accomplir en plusieurs années, d'autant qu'il venoit tant de monde à confesser à luy, qu'il n'e pouuoit expedier là dixiesme partie. En fin tout Goa fut changé & tellement amédé, que ceux qui l'auoient veu en son premier estat ne l'eussent pas recogneu.

Encor que Xavier eust le corps dans Goa, son esprit ne laissoit de ruminer la conuersion de tou-

te l'Inde. Il apprit qu'au Champ de Comorin, qu'on appelle autrement la Pescherie (à cause qu'on y pefche les perles) il y auoit vn grand nombre de Chrestiens sans aucune instruction, lesquels auoient receu le Baptesme & le nom de Chrestiens, pour estre defendus par les Portugais des Mores qui les opprimoient, plustost que par zeile & desir de leur salut: & d'autant que le pays estoit sterile, & exposé aux iniures du Ciel, ils estoient demeurez long-temps sans auoir de Prestres ny Predicateurs pour les enseigner. Il iugea que c'estoit cōme vne necessité precise, que Goa n'ayant pas tant de besoin de sa presence il demanda congé à l'Euesque & au Viceroy d'aller à la Pescherie où il s'achemina avec François Mansille au mois d'Octobre 1542. & y arriua au mois de Nouembre ensuiuant, avec des fatigues incroyables de faim, de soif, de nudité & pauureté. Il courut tout le pays (qui a cinquante lieues de long) & visita trente tant bourgs que villages dont il est composé, tousiours à pied, & la plupart du temps sans iouliers, avec vne telle ferueur & ioye de son cœur, que tous ces trauaux ne luy montroient rien. Il baptisa de ses mains plus de quatante mille personnes: pour vn iour il baptisa tous ceux d'un bourg, dont il estoit si fatigué qu'il ne pouuoit leuer les bras ny parler: il mourut plus de mille creatures apres auoir receu le Baptesme, ausquelles le saint Pere se recommandoit cōme à des ames qui iouysoient de sa de Dieu, il enseignoit le matin le Catechisme aux garçons & le soir aux filles, si bié qu'ils l'apprenoiēt à leurs parens & amis: se monstrans si zelez que si quelqu'un d'entr'eux vaincu de l'ennemy retournoit à son idolatrie, ils l'accusoïēt au Pere, mettās eux-mesmes les Idoles en pieces. Il alloit toute l'année de lieu en lieu, preuoyant à ce qu'il luy sebloit necessaire pour fomentier & accroistre ces Chrestiens. François Mansille faisoit de mesme de son costé: mais d'autant qu'il y auoit plusieurs villages, & que deux ne pouuoient satisfaire à toutes leurs necessitez, il choisit en chaque lieu deux ou trois hommes de plus capables & mieux morigerz, lesquels il instruisit serieusement en la Religion Chrestienne, & en la forme de baptiser, afin qu'ils en peussent vser en son absence en cas de necessité vrgente. & par ces homes, que les Maralois appellent Canacapoles, c'est à dire, Procureurs de l'Eglise, le Pere remedia à plusieurs inconueniens, & trouua des aides à cultiuer la vigne qui estoit en friche. Pour en tirer vn plus grand fruit nostre Seigneur commença à l'illustrer de plusieurs miracles, dont nous parlerons en leur lieu.

Il estoit tellement accablé des Chrestiens & Gentils malades qui l'enuoyèrent querir, qu'il y consommoit tout son temps, & ne pouuoit vaquer en autres choses. De sorte qu'il resolut d'enuoyer quelques garçons des mieux instruits vers les malades absens, pour suppléer à son defaut, & faire tout de mesme que s'il y eust peu aller. Ces garçons portoient quelque Reliquaire, Chappellet, ou Croix du Pere: estans arriuez chez le malade ils assembloient les voisins, & leur faisoient

dire la croyance & autres oraisons du Catechisme, puis ils admonestoient le malade d'auoir la Foy, & qu'il seroit guarý: ce que nostre Seigneur (ainsi qu'il escriit en vne lettre) par sa misericorde infinie, & par la foy de l'assistance accomplissoit au corps & en l'ame, les attirant par ce moyen à la cognoissance & obeissance de la sainte Loy: sont les paroles du Pere, qui attribué par son humilité la santé que Dieu donnoit aux malades par son intercession, à leur Foy, & à celle des presens.

Il conuertit aussi vn vieil Bracmane, qui par sa science, superstition & autorité, estoit vn piege de Satan, & ennemy de la Religion Chrestienne, lequel conuaincu de tromperie par le Pere, & esclairé de la lumiere se fit Chrestien, non sans grande admiration & estonnement des autres Bracmanes & Gentils, à l'exemple duquel plusieurs se conuertirent.

Laisant en la Pescherie le meilleur ordre qu'il peut, il retourna à Goa pour traiter avec le Viceroy & l'Euésque de quelques choses importantes au seruire de nostre Seigneur, & à l'accroissement de ceste Chrestienté: Cela fait, il recōmāda au Pere Camerte le soyn & le gouvernement du nouveau College de Goa (qui auoit auparauant esté cōmencé par Iaques Barbe) pour seruir de Seminaire des enfans nouvellemēt conuertis, dōt lors la Cōpagnie fut chargée à sō instāte priere, & par le cōmādemēt du Roy Iean, il retourna à la Pescherie, menant avec soy de bons Prestres seculiers, & des enfans biē appris, qui auoiēt esté esleuez au College de Goa. Estāt arriué il departit les ouuriers qu'il cōduisoit, & eut vne belle occasiō d'exercer sa charité: d'autāt que les Badesques, peuple feroce & barbare, ennemy des Chrestiens, coururent tout le pays qu'ils mirent à feu & à sang: les pauvres Chrestiens, s'esuaderent de leurs mains à la fuite, ayās perdu leurs maifōs & leurs biens: neātmoins le Pere Xavier par ses prieres, valeur & prudence les consola, & leur mendia des cōmoditez d'aillieurs, n'obmettant comme bon Pasteur aucune chose pour ramasser les brebis de Iesus-Christ qui estoient esgarées & affligées.

De là il passa au Royaume de Trauancorou ayant premietemēt gaigné la volōté du Roy, & obtenu sa permission, il baptisa grand nōbre de Gentils, ses vassaux: des peuples qu'on appelle Macaoës, qui desiroient embrasser la Foy de Iesus-Christ, apres qui les eut biē instruits es mysteres de nostre sainte Religio, ils briserēt eux-mesmes leurs Idoles, & abbatirent les Temples où ils les auoient adorez: mais les diables, pour se venger du saint Pere & des nouveaux Chrestiens inciterēt les Badesques à se ruer à l'improuiste sur eux: ainsi les Barbares les surprirent au depourueu, estō nans les Chrestiens par leur venue & leur cris, n'ayās aucunes armes pour resister, ny de refuge pour se sauuer. Mais le Pere ayant sceu ceste nouvelle, flechit les genoux en terre, & ietta les yeux au Ciel, faisant oraison; puis il marcha au deuāt des ennemis, seul desarmé avec vn courage inuincible, s'oppōsāt d'vn

visage & maintien seigneurial à ceste furieuse armée qu'il blasma grandement d'estre infidèle à Dieu, & cruelle aux hommes.

L'armée sans pouuoir auancer vn pas, perdit sa furie & ses forces, cōtrainte de retourner sur ses pas, sans endommager la terre, ny toucher aux Chrestiens, lesquels par ceste faueur & protectiō de nostre Seigneur, furent plus confirmez en la Foy, & obeirent mieux au Pere; & le Roy Trauancour demeura si estonné, qu'il fit publier par tout son Royaume que dorésnauāt tous obeissent au grand Pere (ils appelloient ainsi) cōme à sa propre personne.

Là où les bōs l'honoroiēt, il n'estoit pas moins persecuté des meschans: car outre les perils & embuches desquelles nostre Seigneur le deliura les infidelles ne pouuans endurer la destruction de leurs idoles, les Chrestiens de nom & Gentils en effect, voyans cōdemner les vices publics & scandaleux, essayērēt plusieurs fois à l'assassiner, metrās le feu la nuit au logis où il estoit couché: mais nostre Seigneur estoit avec luy, le gardoit, & le Pere, moyennant sa grace fit vn grand fruit en tout le pays, où il bailla plusieurs Eglises, illumina de sa doctrine celeste ces peuples qui le suiuiōient avec vne telle deuotion qu'il estoit cōtrainct de prescher au milieu des champs, tant il abordoit de peuple qui le venoit ouyr de toutes parts.

Les Insulaires de Mauar desirerēt se faire Chrestiens, à l'exemple de leurs voisins les Parauers & les Macores, auxquels le Pere, qui n'y peut aller en persōne, enuoya vn de ses Prestres ses cōpagnōs pour les baptiser: de fait il en baptisa plusieurs en vn village appellé Patin: mais le Roy de Iaauapatā, qui estoit Gentil & ennemy iuré des Chrestiens, craignāt que son frere aîné, qu'il auoit spolié du Royaume, se fist Chrestien, & qu'à la faueur des Portugais il recouurāt son Royaume, il fit destruire & brusler ce village, où il mourut plus de six cens personnes qui auoient receu le Baptisme.

Il cōfirma en l'Isle de Ceilā le deuxiesme fils du roy; lequel apprehendoit fort que son pere ne le fit tuer à cause qu'il s'estoit fait Chrestien, cōme il auoit desia pour mesme sujet fait massacrer son fils aîné, & six cens persōnes. Nostre Seigneur ayāt déclaré par des prodiges du Ciel & de la terre, la verité de nostre sainte Religio, car quand on tua le Prince, on vid vne Croix de feu au Ciel, & la terre où il fut inhumé s'ēt ouurit en forme de croix: combien que les Mores & Gentils s'estudia sēt de cacher ce miracle, emplissant le lieu de terre, il s'ouuroit tousiours, & faisoit la mesme forme de Croix.

De Ceilā passa en Malipur, où est le tōbeau de saint Thomas l'Apostre, auquel voyage il fut sept iours entiers sās māger vn morceau, se rai-paissant de delices & cōsolatiōs diuines, que nostre Seigneur luy fournit durāt le chemin par le moyē de son saint Apostre, & depuis qu'il fut arriué à Malipur, où il sejourna trois ou quatre mois en la maifō du Vicaire, employāt les iours entiers à gagner les ames des prochains, & passant

2.
DEC.
sant la plupart des nuits dans l'Eglise en oraison pour supplier nostre Seigneur à chaudes larmes, & avec des ferués desirs, qu'il lui communiquast quelque petite portion de l'Apostre saint Thomas, qu'il se proposoit d'imiter, afin de recueillir le fruit que le saint Apostre auoit semé, & renouveler la doctrine celeste qu'il leur auoit preschée, se recommandant au mesme Apostre de toute affection, comme celuy qu'il auoit pris pour son guide, son maistre, son aduocat, & protecteur.

Estant vne nuit en oraison dans l'Eglise, les diables le battirent tant qu'il en demeura malade: mais aussitost qu'il fut guaruy, il retourna au combat comme vn braue soldat: & quoy que les diables s'efforçassent de l'espouueter, ils n'en peurent venir à bout: au cōtraire il acquit vn tel pouuoit & empire sur eux, qu'enuoyant vn garçō nouvellement conuertý à vn homme riche qui estoit demoniacle, il le deliura de sa tyrannie; le diable demeurant tout cōfus de voir qu'il sortit de ce corps, non par le commandement du Pere, ains d'vn petit enfans qui l'accompagnoit.

De S. Thomas il passa à Malaca, qui est la principale ville, & comme l'eschelle de l'Inde qu'il trouua rempli de tous vices, & qui auoit oublié Dieu, toutesfois aussitost qu'ils entendirent les saintes Predications du Pere, il y eut vn changement notable en la vie & es mœurs des Chrestiens. Le Pere les aduertit en ses Sermons que Dieu les vouloit rudement chastier; comme ils le furēt par vn long siege de leur ville, & vne cruelle pestilence dont ils furent affligez. Ceste punition les modera, voyant leur saint Predicateur si ialous de leur bien, & tant humble, qu'apres auoir travaillé & peiné tout le iour, il estoit la nuit par les ruēs & carrefours avec vne clochette, priant tous fideles de recommander à nostre Seigneur les ames du Purgatoire. Il guarit là vn garçon malade, muet & possédé.

Il sceut qu'il y auoit en l'Isle de Malaca de la matiere preste à recevoir le feu de l'amour diuin dont il estoit tout esflammé, il s'achemina vers Amboin, où il trouua sept villages Chrestiens, qui n'auoient pas vn Prestre: il les visita tous, baptisans les enfans, guarissant les malades, & enterrant les morts. Il y suruint vne armée de la nouvelle Espagne, conduite par Ferdinand de Sose & de Tauore, fort mal-menée & remplie de malades, lesquels il recueillit charitablement, les seruit & fournit de tout ce qu'il peut, taschāt que d'autres les secourussēt aussi de leurs aumônes. Et d'autant qu'vn riche marchand se lassoit de donner ce que le Pere luy demandoit pour soulager ces pauures malades, il l'aduertit d'estre plus liberal, d'autant qu'il mourroit bien tost dās ceste Isle, & y lairroit les richesses, lesquelles il pouuoit enuoyer deuāt soy au Ciel par les mains de ces pauures. Le marchand le creut, & ayant distribué ses biens il deceda incontinent selon que le Pere luy auoit predit. Lequel estant puis apres en l'Isle de Teruate eut reuelation de sa mort, & dit à ceux qui escoutoient la Messe, qu'ils recommandassent à Dieu l'ame de Jean d'Araus (c'estoit le nom du marchand) qui estoit decedé en Am-

2.
DEC.
boin à soixante & dix lieues de Teruate. En ceste armée de Ferdinand de Sose il y auoit vn Prestre Valencien, appellé Cosme de Torres, homme docte & prudent: lequel voyant le Pere l'affectionna comme vn Ange du Ciel: il se rendit depuis de la Compagnie en Goa, où il mena vne vie Apostolique, & fut (apres le Pere Xavier) le Pere des Chrestiens Iaponois, comme il sera dit cy-apres.

L'on rapporta au Pere qu'il y auoit vne Isle appellée du More, habitée d vn peuple dont les predecesseurs auoient esté baptizez: mais au demeurant si barbare qu'on ne pouuoit traiter avec eux, qu'au grand hazard de la vie. Il entreprit d'y aller, pour aider à ces hômes qui n'auoient aucun trait de foy, ny d'humilité: ses amis l'en voulurent diuertir, luy representans la sterilité & les remblemens de la terre, vn peuple brutal & monstrueux, dont les peres & les enfans s'entreuoient: mais il persista. ne voulant pas mesme porter du contrepoison (d'autant que ce peuple vlt de venin pour tuer) parce qu'il auoit mis toute son esperance en Dieu: dont armé avec la force de son esprit, il courut par toute l'Isle, visita & amadoiant les habitans, lesquels il appriuoisa avec la lumiere & douceur de l'Euangile marchant parmy eux en toute pureté & repos de son esprit. Apres auoir estably le mieux qu'il peut les affaires de l'Isle du More, il s'en retourna à Teruate où il fit bastir vne maisō de la Cōpagnie, afin que les nostres peussēt vacquer plus aisément à la conuersion des Gētils, & à instruire les Chrestiens de toutes ces Isles de Moluques. De Teruate il vint au port d'Amboin, & s'embarqua pour aller en Malaca où il trouua deux Peres de la Compagnie, qui estoient venus de Goa à son mandement, à sçauoir Jean de Veyre, & Ieā de Ribera, lesquels il enuoya à Teruate pour demeurer en la maison qu'il y auoit cōmencée.

A ceste fois qu'il fut en Malaca il luy aduint vne chose qui le fit admirer en toute l'Inde. Il suruint à l'improuiste vne armée du Roy d'Azen sur Malaca, lequel ne peut emporter la forteresse, ainsi qu'il s'estoit promis: il brussa seulement quelques vaisseaux Portugais qui estoient au port, & se retira. Le Pere fit preparer quelques galiotes qui estoient mal equipées, afin de poursuivre l'armée, des ennemis. Combien que chacun y apportast de nouvelles difficultez, il les surmonta & encouragea le peuple qui presumoit que ce fust temerité, qu'vne poignée de soldats Portugais attaquast cinq mille hommes Turcs & Azenois, & que huit meschans vaisseaux vogassent contre soixante des ennemis. Toutesfois son autorité & l'opinion de sa sainteté eurent tant de pouuoir, que les Chrestiens sortirent de Malaca en queste des Barbares, toute la ville estant demeurée en suspēs & apprehensio extreme de la perte de nostre armée qu'ils deploroient desia: le Pere François, qui les reprint en son Sermon, les aduertit de rendre graces à Dieu de la victoire qu'il leur auoit donnée, leur depeignant le iour l'heure & la forme du combat, comme s'il y eust esté present, leur disant le iour que nostre armée retourneroit victorieuse & chargée des despoilles des ennemis. De fait elle retourna dans Malaca avec ving-cinq

2.
DEC. Nauires Azenois, apres auoir coulé le reste au fonds, & tué quatre mille hommes, n'ayant fait perte que de quatre Chrestiens. Ceste action si illustre & notoire s'espandit incontinent par toute l'Inde, & mit le Pere François en grande vogue.

Vn Iaponois nommé Anger vint du Iapon expres pour communiquer avec le Pere de certains remors de conscience dont il estoit affligé, à cause des pechez qu'il auoit commis en sa ieunesse; à quoy n'ayant peu trouuer de remedes parmy ses prestres, il les venoit chercher, ayât appris de quelques Portugais ses amys, qu'il estoit saint homme, amy de Dieu, & que s'il le croyoit il trouueroit sans doute la paix à son ame. Cét Anger Gentil Iaponois estant venu à Malaca, le Pere l'amena avec luy à Goa, où il se fit nommer Paul de Sainte Foy, à cause qu'il fut baptisé au College de saint Paul de la Compagnie. Ce Paul luy donna aduis des Isles du Iapon, descouuertes deux ans auparauant de leurs mœurs, erreurs & fausse religion: ce qui fit que le pere se resolut d'aller en personne au Iapon, pour descouurer à ce peuple les premiers rayons de l'Euangile, & l'affluier au ioug suau de Iesus-Christ. Ceste resolution estant diuulgée, tous ceux de la ville en eurent vn grand resentiment, & fut trauersé de ceux de dehors & de dedans, pour le destourner de ceste navigation de plus de treize cens lieuës, nouvelle & dangereuse. Toutes leurs paroles ny leurs larmes ne peurent entamer ce cœur inuincible: Il distribua incontinent les peres & les Freres qui estoient venus de Portugal par les villages de Coulan, saint Thomas, Malaca, Moluques, Basin, Ormus (la pescherie) ordonnant à chacun ce qu'il auoit à faire en son departement.

Il laissa en sa place à Goa le Pere Camert, l'instruisât de tout ce qu'il deuoit faire, puis s'embarqua avec Paul Iaponois, Cosme de Torres, Iean Ferdinand, & quelques autres au mois d'Auril 1549. où apres auoir heureusement vogué 40. iours, il prit port à Malaca le dernier iour de May, où il sejourna quelque temps en attendant la saison propice.

Il partit de Malaca le iour de saint Iean Baptiste en la mesme année, & fauorisé du vent du saint Esprit qui le conduisoit, il prit port au Iapon, en la ville de Cangaxime, qui estoit le pays de Paul de sainte Foy, le iour de la glorieuse Assumption nostre Dame. On recogneut bien la faueur de nostre Seigneur en ceste navigation, à cause des obstacles diuers que le diable apporta pour l'empescher: d'autant que le Capitaine du vaisseau qui estoit Chinois, pretendoit aller plustost en son pays qu'au Iapon, sans se soucier de sa promesse: luy qui estoit Gentil, auoit vne Idole, ou vn diable en la poupe, auquel il demandoit tousiours aduis ce qu'il deuoit faire, & du succez de son voyage: le diable qui en vouloit destourner le pere, luy respondoit selon son intention: & la fille d'vn Capitaine estant tombée en la mer où elle se noya, le diable estant enquis de la cause de ceste disgrâce, respondit qu'elle ne fust pas morte, si vn des compagnons du Pere François qui s'appelloit Manuel, lequel estoit trebuché du haut

2.
DEC. du vaisseau en la Poupe, dont il reschappa, en fust mort. Par ainsi le Capitaine qui regrettoit sa fille, croyant au diable, prit en haine le Pere François, estimant qu'à son occasion il auoit receu ceste perte: mais le Pere, avec la grande & assurée confiance qu'il auoit en Iesus-Christ, sçachant qu'il est Seigneur des mers & des vents & des diables mesmes, les mesprisa en tous ces dangers: de façon que nostre Seigneur, contre la volonté du Capitaine du Nauire, le mena droit au port de Cangaxime. Là il fut fort bien receu des parens & amis de Paul, mesme du Magistrat, chacun s'esmerueillant de voir des prestres Chrestiens en leur pays, venus d'Europe, non pour des especeries, de l'or, & de l'argent, des perles & pierres precieuses, ains pour leur faire voir la claire lumiere du Ciel, les retirer des obscures tenebres de leurs erreurs.

La femme de Paul, sa fille, & plusieurs de ses parens & amis furent conuertis à nostre sainte Foy, & le Roy de Saxume ayant permis à ses sujets de se faire Chrestiens, il y en eut grand nombre, & entr'autres deux Bonzes (qui sont leurs Prestres) qui receurent l'eau du Baptesme, sans aucune contradiction du peuple, ny repugnance de leurs plus proches.

Le nombre des conuertis s'accroit par les miracles que Dieu fit en Cangaxime à la priere du Pere Xavier: car il y resuscita vne fille d'vn riche Cavalier Gentil, & guarit vn ladre: le peuple admirant ces merueilles, commença à le regarder comme vn Ange descendu du Ciel: mais les Bōzes qui craignoient que par la predication de l'Euangile leur fausse Religion descheust, avec la perte de leurs biens & reuenus, persuaderent au Roy de faire des asces, sous grieues peines, de receuoir la Loy que le bien-heureux pere preschoit: lequel apres auoir seiourné là vn an avec beaucoup d'inuites & d'incommoditez, il laissa Paul avec huit cens nouveaux Chrestiens fort affligez de son depart, & s'en alla avec ses compagnons à Firande, où il baptisa en peu de iours cent Chrestiens, lesquels il recommanda au pere Cosme de Torres, & luy avec Iean Ferdinand alla en la ville d'Amagunchy, grande, riche, & fort peuplée. Là il preschoit tous les iours par escrités places publiques (d'autant qu'il n'auoit pas encore la langue Iaponoise à commandemēt) & quoy qu'il y furoit vn grand peuple, dont les vns y prenoient plaisir, les autres, s'en degoustoient, d'autres se mocquoient de lui, le tenas pour vn fol, & le traitans comme tel, les enfans & la populace le persecutoient, & rioient de ce qu'il auoit presché: mais ceux qui estoient les plus aduisez, admirans la patience & mansuetude du Pere, l'escouterent en leurs maisons, & le Roy d'Amagunchy le fit venir pour ouïr sa doctrine qu'il reietta: mais ayât sceu que Meaco estoit la capitale ville du Iapon, dont le Roy estoit obey par les autres Roys & Seigneurs il resolut de s'en aller à Meaco, pour obtenir vne permission du Roy de prescher la Loy Euangelique par tout le Iapon.

Xavier ne sçauoit pas le chemin, ny la langue du Iapon, & son habit de pauvre le faisoit mespriser à ce peuple, qui fait estat d'estre bié couuert: le

feruent esprit, & la charité ardente de ce saint homme vainquit toutes ces difficultez. Il s'accompagna d'un Iaponois qui alloit à cheual & luy promit de luy seruir de laquais par le chemin, pourueu qu'il le menast avec luy iusques dans la ville. Ce qu'il fit, & en effect y arriva avec beaucoup de fatigues & de maux, tant à cause de la promptitude du cheual qu'à cause de la difficulté des chemins. Estant arriué à Meaco il ne peut auoir audience du Roy, d'autant que les gardes luy refuserent l'entrée, se moquans de luy. Il voulut prescher en la ville: mais elle estoit si troublée du bruit de la guerre, qu'il creut que ce seroit en vain; & se recommandant à nostre Seigneur il se resolut de s'en retourner à Amagunchy (qui estoit vne bonne ville) où il esperoit profiter dauantage: ce qu'il fit, avec les mesmes peines & incommoditez. Il alla trouuer le Roy d'Amagunchy qui le receut humainement, & luy offrit vne bonne quantité d'or & d'argent que le Pere refusa, disant qu'il n'estoit pas venu de si loing pour chose du monde, ains seulement pour conduire l'ame de son Aïeulle, & celles de ses vassaux au Ciel, leur enseignât le chemin pour y aller, qui estoit de reconnoistre & obeyr à vn seul Dieu, Createur de toutes choses & à son Fils vniue Iesus-Christ. Voila pourquoy il supplioit de luy permettre de prescher, & faire publier que tous ses sujets qui voudroient receuoir la loy Chrestienne le peussent librement faire. Le Roy fut si content du Pere, & du mespris de l'or & de l'argent qu'il luy auoit offert, qu'il luy enuoya sur le champ tout ce dont il l'auoit requis, mesme en vn Monastere de Bonzes qui estoit vuide pour y faire son habitation.

Avec ceste bonne grace & liberalité du Roy le peuple d'Amagunchy fit cas du Frere & de sa doctrine: plusieurs venoient ouyr ses Sermons qu'il faisoit deux fois le iour, & luy faisoient des questions touchant ce qu'il auoit enseigné, & des mysteres de nostre sainte Religion: il venoit aussi au Monastere où il demouroit des Bonzes & Bonzelles (sont leurs Religieux & Religieuses) avec plusieurs Cavaliers & Gentils-hommes, qui luy proposoient tant de doutes qu'ils ne laissoient point reposer toute la nuict.

Quoy qu'il employast plusieurs iours à cela, & que les Iaponois tesmoignassent que ce qu'il enseignoit estoit conforme à la raison, nul ne s'embranloit à se faire Chrestien, d'autant qu'il y a beaucoup de difference entre estimer le bien, & à le mettre en ceuvre, iusqu'à ce qu'un iour le Frere Ferdinand, cōpagnon du Pere, preschât en la place publique, vn Iaponois qui estoit venu ouyr le Sermō hōme libre & impudēt, se mocqua de luy; & pour luy faire plus d'opprobre luy cracha au visage. Le F. sans se troubler, s'essuiāt avec sō mouchoir cōtinua son Sermō sans s'émouuoir; vn autre des auditeurs qui apperceut cela, estima que ceste patiece & souffrance du F. estoit vn acte plus diuin qu'humain, & que la Loy qu'il preschoit deuoit estre vraie, puis qu'elle lui apprenoit, & donnoit la verru d'estre si endurant, & de supporter si aisément l'iniure qu'il auoit receuë. Il vint incon-

tinent trouuer le Pere François pour le prier de le faire Chrestien: ce fut le premier qui receut lors la foy en Amagunchy, pour monstrier que les exemples de patience, ont beaucoup plus de force que les paroles. Il fut suiuy de plusieurs, & entr'autres d'un ieune homme fort doctre, & pratiqué en toutes les sectes du Iapon, lequel fut baptisé, & s'appella Laurens, s'estant resolu d'entrer en la Compagnie, & de se consacrer entierement à Dieu. Ce fut l'un des principaux ministres dont la diuine Majesté se seruit pour conuertir les Iaponois, & amplifier sa sainte Religion en ce Royaume. Il fit vn tel fruit en Amagunchy, qu'il baptisa trois mille personnes en moins d'un an, dont il y en auoit de doctes & de bon esprit, qui disputoient avec les Bonzes, & les arguoient en leurs erreurs. Ces Chrestiens s'acreurent tellement en la vertu & pieté, qu'en vingt cinq ans de tourbillons & de tempestes qu'ils souffrirent depuis, n'ayans point de peres & de maistres pour les enseigner & proteger, ils s'instruisoient par entr'eux, & conseruerent la doctrine qu'ils auoient receuë du Pere François.

La renommée de sa sainteté excellente auoit tellement couru par le Iapon, que le Roy de Bungo, homme sage & puissant, l'enuoya prier de l'aller trouuer. Le Pere y alla accompagné de plusieurs Portugais qui le voulurent honorer. Le Roy de Bungo le receut avec vn appareil & bienveillance extraordinaire. Il disputa souuent deuant luy & tous ceux de sa Cour, avec les Bonzes, qui se presenterent vne fois bien trois mille ensemble pour disputer, & furent tous conuaincus, hōteux & cōfus, sans que pas vn d'eux peust repliquer aux propositions du Pere: le Roy mesme & toute l'assistance, admirās la verité qu'il enseignoit avec efficace & modestie, reconnurēt que ce n'estoit pas vne doctrine humaine, ains qu'elle venoit du Ciel.

Tandis que le Pere François estoit occupé avec le Roy de Bungo il suruint vn orage en Amagunchy, où le Pere de Torres estoit demeuré pour cultiuer ceste vigne par la mort de leur Roy: où la nouvelle plante de nostre Seigneur eut beaucoup à souffrir, encore que ceste gresle ne fit que passer, d'autant que le Royaume d'Amagunchy fut baillé à vn frere du Roy de Bungo, lequel à la supplication du Pere François, & à la recommandation du Roy son frere, fauorisa & defendit les Chrestiens: ainsi que fit le mesme Roy de Bungo en son Royaume & es autres qu'il posseda depuis, donnant vne maison aux compagnons du Pere pour y habiter, & permettant à ses vassaux de se faire Chrestiens: & combien que le Roy ne fust pas si tost baptisé, ains long-temps apres: neantmoins quand il receut l'eau du Baptesme il prit le nom de François pour l'amour, & en memoire du saint Pere, qui auoit le premier esclairé son Royaume de la lumiere du Ciel. Le Pere resolut de retourner en l'Inde; pour enuoyer d'auantage d'ouuiers au Iapon, qui cultiuassent ce qu'il auoit planté, & pour voir, aider & consoler ceux de la Cōpagnie, desquels il estoit Superieur, qui estoient respandus par toutes les cōtrées des Indes. En ceste resolutio il prit cogē du roy de Bungo

2.

DEC.

& de ses autres amis, laissant au Pere Torres le soin des Eglises qu'il auoit basties, & de tout ceste nouuelle Chrestienté, & s'embarqua au mois de Nouembre 1551. menant avec soy Matthieu & Bernard deux Iaponois qu'il auoit baptisez, Bernard fut le premier conuertie en Cangaxime, qui vint à Rome, se rendit de la Compagnie, & mourut sainctement à Conimbre: l'autre deceda en l'Inde.

Il s'embarqua dans le vaisseau d'Edouard de Gama qui alloit à Chincheo, où il fut attaqué d'une horrible tempeste: mais nostre Seigneur par les prieres du Pere sauua le Nauire qu'on tenoit perdu, & le bateau, lequel chargé de deux Mores (d'autres disent qu'il y auoit quinze personnes dedans) auoit esté emporté à perte de veüe, par la furie des vents, retourna cõtre l'aduis & esperance de tous les mariniers près du Nauire, ainsi que le Pere Xavier l'auoit predit: lequel fut veu dans ce bateau par les Mores qui y estoient, conduisant la barque droit au grand vaisseau où le Pere estoit astuellement, les Mores se prosternerent à ses pieds, & se firent Chrestiens y estans incitez par vn si euidens miracle.

De Chincheo il alla à Malaca, où il fut receu avec vne allegresse indicible de toute la ville qui vint processionnellement à l'Eglise de la Compagnie pour rendre graces à Dieu, qui les consolait encore vne fois de la presence du Pere: lequel puis apres s'achemina à Goa. Avant que d'entrer en la maison il alla à l'Hospital pour visiter & consoler les malades, puis il se rendit au College: & trouuant qu'un de ses enfans estoit fort malade, il imposa les mains sur luy, disant vn Euangile, & il fut aussi-tost guarie. Il trouua de tous costez les affaires des Chrestiens fort auancées, & que nostre sainte Religion florissoit en l'Inde.

Après auoir disposé toutes choses, & estably l'ordre qui y estoit requis, il conseilla au Vice Roy d'enuoyer Jacques Pereire Ambassadeur, avec vn riche present au Roy de la Chine, & qu'il iroit pour compagnon de l'Ambassadeur pour entrer sous ce pretexte, & sonder le gué, & voir la disposition de ce grand & riche Royaume, si auenglé & enseuely és tenebres de l'ignorance & de l'idolatrie. Il nomma le Pere Gaspard Barcée Flamand Supérieur de tous ceux de la Compagnie de l'Inde, & auant que partir se ietta à ses pieds, luy disant qu'il estoit aussi soussõ obeyssance, chacun pleurant à son depart celuy qu'il ne verroit plus.

Il sortit de Goa à la my-Auril mil cinq cents cinquante deux, dans le vaisseau de Jacques Pereire, qui menoit avec soy le Pere Baltazar Gago, & Frere Pierre d'Alcacene, afin de les enuoyer de Malaca au Iapon pour aider le Pere de Torres. Quand au voyage de la Chine, il ne prit que Frere Alexis Ferrier, & Anthoine de Sainte Foy, natif de la Chine, qui auoit esté nourry au College de saint Paul de Goa. Avant qu'arriuer à Malaca, ils furent surpris d'une tempeste que nostre Seigneur appaisa par les prieres du saint Pere. Estant à Malaca il trouua la tourmente plus contraire, qu'au milieu de la mer, d'autant que le Gouverneur par vne ancienne rancune qu'il por-

toit à Jacques Pereire, deputé Ambassadeur pour la Chine, ayant regret à l'honneur & au profit de celuy qu'il tenoit pour son ennemy, trauerça son dessein, avec tant de violence que Jacques Pereire demeura en Malaca, & l'Ambassade de la Chine fut rompu. Mais le Pere François, quoy qu'il ressentit au vif (comme il deuoit) cõt empeschement de la Predication de l'Euangile, & de la facilité dont il pensoit entrer dans la Chine, il cõsola Jacques Pereire, & l'assura que toute la perte qu'il souffroit, retourneroit à l'accroissement de son honneur & de son bien, menaçant le Gouverneur de l'ire de Dieu, & de la punition qui tomberoit bien-tost sur luy. En sortant de Malaca il secõta la poudre de ses souliers, ainsi que nostre Seigneur commanda à ses Disciples, de faire lors qu'ils seroient mal receus en quelque ville. La predication du Pere fut accomplie au pied de la lettre, d'autant que Pereire fut depuis honoré & auancé par le Roy de Portugal, le Gouverneur de Malaca, par vn iuste iugement du Ciel, fut pris à Goa quelques mois apres & mené en Portugal, où il mourut pauvre & miserable en prison, tous ses biens ayans esté confisquez.

Le Pere vint à l'Isle de Sanchoan qui est trente lieues de la Chine, desirieux de trouuer quelque moyen d'entrer dãs le Royaume, qui tiert la porte estroitement fermée à tous les estrangers. Apres auoir sondé en vain diuers moyens, en fin il complota avec vn marchand de la Chine qu'il le conduiroit secretelement au port de Canton, qui est la premiere ville de la Chine, & qu'apres l'auoir caché en sa maison trois ou quatre iours, il l'exposeroit vne nuit aux portes de la ville, & le lairroit là à sa bonne auanture. Le Pere François pour ce bon office lui auoit promis deux cents ducats de poivre qu'il auoit mendié des Portugais pour cõt effect. Tout cela estoit plein de difficultez & de perils. Le Pere François estoit fort ioyeux de cõt accord, voyant quelque accez à ce qu'il auoit tant desiré: & craignant que le Frere qu'il auoit amené de l'Inde n'empeschast sõ entrée (à cause qu'il estoit mal sain) il le renuoya dãs les vaisseaux Portugais qui s'en retournoient à Malaca: aucuns croyent qu'il enuoya deuant le ieune Chinois pour entrer plus secretelement en la Chine, & ayant esgard à la feuerité du marchand. Mais nostre Seigneur ne se contenta de son desir, & aimant mieux le recõpenser là des grãds travaux qu'il auoit soufferts pour l'amour de luy, que de l'exposer en d'autres plus grands. Il accepta lors sa volonté, & n'ouurit la porte de la Chine qui estoit ainsi close, cõme il fit depuis par ses merites & oraisons: le Pere obtenant apres sa mort ce qui luy auoit esté refusé durât sa vie: car peu apres sõ decz les Portugais trafiquerēt librement en Macao, & Cantõ avec les Chinois, & des Peres de la Compagnie, enfans du Pere Xavier, ont entré dans le Royaume où ils demeurent en toute seuereté, & nous esperons tous les iours l'accroissement de ceste Chrestienté par l'intercession du bien-heureux P. Xavier.

Le marchand Chinois manqua de parole: & Dieu enuoya vne fièvre à son seruiteur, de laquelle estant vn peu soulagé, il n'en peut neantmoins

DEC. 2. guerir: au contraire il retomba, & sceut que nostre Seigneur l'appelloit pour accomplir d'autres feruens desirs qu'il luy auoit donnez depuis peu, de laisser le corps mortel en la terre, & alla iouyr au Ciel de sa bien-heureuse veuë, qui moderait les autres desirs de travailler & païr. Sa mort luy fut reuelée, & estât d'as ceste Isle en vne chaumine qu'il auoit couuerte de feuilles sur le haut d'une montagne abandonné des hommes, despourueu de toutes choses necessaires à sa santé, mais bien accompagné de nostre Seigneur & des Anges, comblé de douceurs & consolations celestes de se voir en ceste extreme pauvreté (ce qu'il auoit tant désiré) repetant souuent le tres-doux Nô de Iesus & de Marie, & faisant le doux & amoureux Colloques avec nostre Seigneur, il rendit l'esprit à celuy qui l'auoit crée pour sa gloire, & le bien du monde.

Voilà vn brief sommaire des pelerinages du Pere S. Xavier, c'est vne toile sans façon, tissüe des trauaux de sa vie & de sa mort: mais qui pourroit expliquer les ouurages que le souverain artisan elabora en ceste toile: les graces & les dons qu'il traça d'as ce linceul, les heroïques & diuines vertus, dont il enrichit l'ame de ce grand seruiteur qui s'ot si admirable & en tel nôbre, qu'il faudroit vne lague Angelique pour les raconter: Deuveloppos ce linceul, desployons ces ouurages, descouurons ce tableau auquel Dieu peignit vne image accöplie de la grace & vn parfait pourtrait de toutes les vertus: començons par l'humilité qui est la mere nourrice, & le fôdemēt de toutes les autres.

Il prenoit vn singulier plaisir (ainsi que nous auons deduit) de seruir aux hospitaux aux malades, & s'employoit tousiours aux offices les plus vils, venant de Rome en Portugal avec l'Ambassadeur Mascarefque, il s'occupa tout le long du chemin à ayder ceux qui alloient avec luy, leur cedāt tousiours la meilleure chambre, le meilleur liēt & la plus belle place, prenant le soin de faire pēser les cheu aux ou mōtures. Quand il s'ēbarqua pour aller aux Indes, on ne luy peut faire prēdre de seruiteur: au cōtraire il seruoit d'as le vaisseau tous ceux qui en auoient besoin ou qui le vouloient employer. Estāt arriüē à Goa il se prosterna aux pieds de l'Euesque, & luy remit le Bref du Pape qui l'establissoit Nonce Apostolique en toute l'Inde, promettāt de n'en vser qu'entant qu'il le troueroit bon, il ne descouurit iamais à personne ce Bref, ny le pouuoir de Legat Apostolique qu'à l'Euesque, & depuis au Gouverneur de Malaca, lors qu'il alloit à la Chine: luy qui estoit superieur des autres prestres & Vicaires des Euesques, les reueroit, respectoit, & leur obeyssoit come à ses Prelats: lequel respect il recömādoit fort à ceux de la Cōpagnie, & qu'ils ne publiassent ny exerçassent leurs ministres que sous le bō plaisir, & avec la benediction des Superieurs que Dieu a establis en son Eglise, en ce faisant qu'ō rompoit la teste à Sathā, qui est le chef des superbes. Il estoit comunemēt tenu pour vn S. chacun l'y appelloit, & il se reputoit le plus grand pecheur du monde. En vne lettre où il cōsole Pereire, trauersē en l'Ambassade de la Chine, il escriuit que Dieu l'a ainsi permis à cause de

2. DEC. ses pechez enormes, & que c'estoit la faute de luy seul, qui ne luy preiudicoit pas seulement: mais aussi à Pereire. En vne autre lettre qu'il escriuit de Cāgaxime à ses Freres de l'Inde, il leur rēd cōpte de l'ēny qu'il auoit pour estre aidē de leurs prieres & oraisons, à sçauoir que ses pechez & malices estans si notoires à Dieu, il craignoit fort qu'à faute d'amender sa vie, Dieu ne suspendit sa grace tant necessaire pour commencer à le seruir en ces quartiers-là, perseverant iusqu'à la fin. Et en vne autre lettre, attribuāt toutes les faueurs que Dieu luy faisoit aux prieres des Freres, il dit qu'il n'auoit en ce pais-là autre recreation que de se souuenir à toute heure d'eux, ses tres-chers Freres, & du tēps qu'il les auoit cogneus par la misericorde de N. S. ressentāt griefuement en son ame ce qu'il a perdu par sa faute, de n'auoir fait sō profit des faueurs que N. S. luy auoit communiquées, lequel vsoit tant de misericordes enuers luy en ce pays estranger par leurs prieres, & la souuenance qu'ils auoient de luy recömāder continuellemēt: reconnoissant que par leur intercessiō N. S. luy faisoit sētir l'excez de ses offēses, & le fortifioit par ceste Gētilité, dōt il remercioit la Majestē diuine, & ses tres-chers Freres de leur grande charité: il fuyoit aussi soigneusemēt l'honneur & la louāge que les autres craignēt les affiōtes & vitupes quand l'on disoit quelque chose qui redōdoit à sa louange, il rongissoit & demuroit tout honteux, il couuroit dextremēt ses vertus & les miracles que Dieu faisoit par luy, les attribuant à la foy & deuotion de ceux qui les receuoient de la main de N. S. il ne recömādoit rien tant à ses sujets que l'estude de la vraye humilité, affermāt qu'on ne peut estre enfant legitime de la Compagnie de Iesus, ny seruir fidelemēt N. S. si on ne se mesprise foy-mesme, & qu'on reconnoisse biē sa vilitē & bassesse. Il disoit que l'arrogance & vaine presōption de foy-mesme est le poison de toute vertu, & l'ennemy de l'institut & perfectiō de la Cōpagnie. C'est pourquoy escriuant du Iapon aux Freres de Goa, il leur encharge de s'exercer soigneusement en l'humilité & de se vaincre en toutes les choses que la nature deprauēe abhoire, & de s'efforcer avec la grace diuine à se cognoistre parfaitemēt, attendu que la cognoissance de foy-mesme est la nourrice qui allaitte la confiance en Dieu, & comme la mere de l'humilité Chrestienne.

Ceste affection d'humilité engēdra au Pere François ceste parfaicte obeyssance qu'il rendit à tous ses superieurs, specialemēt au Pere Ignace qui fut telle, que luy ayāt cōmandō d'aller de Rome aux Indes, d'autāt que Dieu l'y appelloit & s'y vouloit seruir de luy, il baissa la teste & s'offrit ioyeusement au trauail, partant dēs le lendemain, auant mesme que la Cōpagnie fut confirmēe, & que le Pere S. Ignace eut estē esleu General, ains estāt seulement celuy que tous respectoient comme leur pere & maistre: avec ceste mesme obeyssance, il receuoit tous les ordres & reglemens que le Pere Ignace luy enuoyoit de Rome aux Indes, comme s'ils fussent venus du Ciel. Il escriit en vne lettre au Pere Ignace, qu'encore qu'il soit esloigné de 6000. lieues, deita vieil & chenu, qu'i. ne

2.
DEC.

le pensoit iamais voir qu'au Ciel neantmoins que s'il luy auoit commandé de retourner, qu'il luy obeyroit promptement, sans que la mer, les tempestes, ny les vêts l'en peussent empescher. Quand il commandoit quelque chose à ses sujets, il adjoûtoit, *Auifex que ie vous en charge cela par la reuerence & obissance que vous portez à nostre Saint Pere Ignace: remonstrant en cela son humilité & le respect qu'il rendoit à son Superieur, voulant estre obey en sa consideration, laquelle humilité ne paroïssoit pas moins es lettres qu'il escriuit au Pere Ignace le genouil en terre, & l'estat qu'il faisoit de la sainteté de son Superieur.*

Son humilité parut aussi grandement en l'amour de la sainte pauvreté, côme celuy qui scauoit bien ses richesses, & le repos d'esprit qu'eje donne à ceux qui l'embrassent pour l'amour de I. C. les deliurant de la captiuité & dure seruitude de la conuoitise, & les pouruoyant sans aucun soin de ce qu'ils ont besoin, possédant tout à cause qu'ils ont tout laissé pour ce Seigneur, lequel estant tres riche se fit pauvre pour nous enrichir de sa pauvreté. Quand il fut à Lisbonne, il refusa la maison & la pance que le Roy luy offroit, & s'en alla à l'Hospital mendiant son pain de porte en porte: depuis qu'il s'embarqua pour aller aux Indes, iamais le Gouverneur Martin de Sose ne le peut faire manger à sa table, pource qu'il viuoit tousiours d'aumosnes, tant sur la mer que sur la terre. En Goa, où il n'eut pas manqué de ce qu'il eust voulu, il aimoit mieux médier, tât il affectiõnoit la sainte pauvreté. Il portoit aux Indes vne vieille soutane deschirée, ses amis voyans cela luy en firent faire vne neufue, laquelle il ne vouloit point porter, mais ils la luy firent subtillement vestir: quand il s'en fut apperceu, il les importuna tât qu'ils luy rendirent sa vieille iuppe: quand il fut au Cap de Comorin ou à la Pescherie, il estoit en grande pauvreté & nudité, allant souvent nuds pieds: & au Japon aussi lors qu'il seruit de laquais, courant apres les cheuaux, dechaussé & penetré de la froidure de l'Hyuer. A son retour du Japon à Goa il portoit vn vieil chappeau, sa chemise deschirée, sa soutane par lambeaux, rapetacée comme celuy qui triomphoit de l'abondance & de la vanité des enfans du siecle: Il se plaisoit à estre pauvre, & viure pauvement: il mandoit à ceux de Goa, *Nous sommes arrivés au Japon par la grace de nostre Seigneur, où nous manquons de tout: ce que ie tiens pour vn particulier bien-faict de la prouidence de Dieu, parce qu'ès autres lieux, l'exces des viures delicieux incite souvent les hommes à suivre leurs appetits, & s'abandoner aux plaisirs de la chair: c'est pourquoy ils sont depourueus de consolations spirituelles, & le corps endure par fois d'estranges maladies, dont il paye les hauts gours où il s'est delecté.*

Sur ce profond & solide fondement de l'humilité, le Pere bastit (ou pour mieux dire nostre Seigneur en luy) le haut & magnifique edifice de toute les vertus, iusqu'au sommet de la charité qui est la vie de toutes: car c'est vne chose merueilleuse de voir combien le cœur de ce Saint Pere estoit embrasé de l'amour de nostre Seigneur,

avec lequel il s'entretenoit la nuict, le contéplant & deuisait avec luy, sans le perdre de veüe, le iour & le desir qu'il auoit d'exposer mille fois sa vie pour luy, s'offrant parmy tant de nations Barbares aux dangers manifestes, de peste, de naufrages, des pirates & voleurs, cherchant tousiours sa plus grande gloire & seruice. Ceste charité le mena aux Indes, luy fit tant souffrir allegrement à la Pescherie, qu'elle luy rendit les fatigues & perils de l'Isle du More douces & sauoureuses, elle luy fit tant de fois mespriser les golfes de la mer, les dâgers des corsaires, & penetrer dans les Royaumes de Iapõ, tashât d'entrer en celuy de la Chine, sans se foucier de sa vie, ny de sa mort, quand c'estoit pour amplifier la gloire de son bien-aymé, & illuminer les auégles des Gentils que nostre Seigneur a rachetés de son sang. Si enduret est signe qu'on aime, quel estoit l'amour de ces Perceueurs Dieu pour lequel il a tât souffert: Il fit par trois fois naufrage & se tint vne fois deux ou trois iours sur vn aix parmy les vagues de la mer, dont Dieu le deliura: vne autrefois les Mores le poursuivants il se cacha dans vn bois, où il demeura quelques iours, & euada ainsi.

Combien de fois les Barbares descacherent leurs fleches sur luy, & l'ont voulu empoisonner: combien de fois les pirates voleurs ont tashé de l'empoigner pour le massacrer, si Dieu ne les en eust empeschez? Que diray-je de ceste confiance & assurance qu'il auoit en l'amour de Dieu, parmy ces trauaux & perils si estranges, qu'il sembloit ne dependre que de la seule paternelle prouidence de son bié aimé, de laquelle estant armé il deuenoit maistre de toutes les creatures: riche en la pauvreté, satisfait en la necessité, courageux es dâgers, asseuré es tempestes, sans crainte au milieu des armées Barbares, tranquille parmy la mort, qui mesprisoit les antidotes contre le poison: finalement qui brisa la teste du serpent infernal, lequel le voulut souuent espouenter es perils: car estant muni de ceste singuliere confiance, il scauoit que son Seigneur ne luy pouuoit manquer, que le diable n'eust sceu esbranler vn cheueu sans sa volõté. C'est pourquoy allant au Iapõ il escriuit au Pere Prouincial de Portugal, *Tous mes amis & familiers s'estonnent que i'ose entreprendre vn si long & dangereux chemin, me proposant les tourmentes, les esneils, & les corsaires: & ie m'esbahis encore plus d'eux qu'ils ayent si peu de confiance en Dieu, sous la main duquel toutes choses branlent: moy qui croy asseurement qu'elles se condaisent toutes par sa volõté, ie ne crains rien que Dieu, & qu'il ne me fasse veltre compte de la negligence dont ie l'ay seruy, & m'en punisse. C'est pourquoy ie ne me soucie pas des erreurs, des perils, des miseres, des croix, ny des tourmens: ie ne crains que Dieu seul, Createur & Gouverneur de toutes choses, & scay bien que pas vne d'elles, tant soit-elle pernicieuse, ne peut nuire aux hommes, qu'en tant qu'il leur permet.*

Tout ce qu'il endura n'estoit rié au prix de ce qu'il eust voulu patir, d'autât qu'il supplioit N. S. de ne le point retirer des extremes trauaux & angoisses que pour le mettre en des plus grandes. Vne fois N. S. luy representa les croix & tourmens

qu'il deuoit supporter, il s'esfer a comme (nous auons dit) *Encore d'auantage Seigneur*, mesprisant ceux que Dieu lui faisoit voir à l'esgard de ce qu'il desiroit endurer. Il ne parloit point de ceste infatigable anxiété, dont il souhaitta que tout le monde cogneust, aimast & seruist Dieu; les voyages qu'il fit aux Indes de Protinee en Prouince, de Royaume en Royaume, de nation en autre, iusques au bout de l'Orient dans les terres incogneues avec tant d'incommoditez, demonstrent cét amour. Il estoit par fois deux ou trois iours sans manger pour ouyr les confessions, seruir les malades, accorder les querelles, & ualquer aux ceures de charité, s'oublant soy-mesme, & ne se sustentant que des viandes celestes de la consolation diuine, viuant en Dieu: il ne veilloit pas seulement à ce que les peuples, villes & Royaumes entiers recogneussent nostre Seigneur; mais il taschoit de gagner quelque ame que ce fust à Dieu, principalement celles des plus grands pecheurs publics. Quand il fut en l'Isle de Teruate il osta les cōcubines aux soldats, & n'en demeura que deux qu'il n'auoit peu persuader de les laisser: mais il escriuid' Amboin à vn sien amy de Teruate qu'il aduertist ces deux de sortir hors de ce bourbier, & qu'il leur demandast dans quel temps ils le feroient, parce qu'il les y vouloit ayder, attendant qu'il supplioit Dieu de les retirer sans les punir.

Il y auoit à Malaca vn Iuif vicieux & obstiné, quoy que scauant, lequel se moquoit du Pere Xavier quand il preschoit: le Pere ne s'en offendoit point: au cōtraire il le rendit doucement sō amy, & de Iuif opiniastre & rebelle, Dieu en fit vn fidelle & pieux Chrestien. Passant vne fois au port de Canauor, il exhorta vn grād pecheur qui estoit dans le vaisseau à se confesser: & voyāt que cét hōme ne le vouloit pas croire il dissimula & se teut pour lors. Estans descendus à terre, il l'attira peu à peu en se pourmenant iusques sur vne montagne à l'escart: où estant eux deux seuls le Pere se despoilla, & disciplina avec des chardōs si rudement, que le pauvre homme en fut tout esperdu; & encore plus, quād il sceut que c'estoit pour appaiser l'ire de Dieu qui alloit tomber sur luy. Le sang qui sortoit des espauls de l'innocēt voloit dessus le pecheur, lequel espouuanté & cōfus d'vn tel exēple de charité se ietta à ses pieds, se confessa & amenda sa vie, qui estoit ce à quoy le Pere tendoit. Le Viceroy Jean de Castre entouyant son fils Aluare à vne expeditō militaire, le Pere Xavier sceut qu'il y auoit vn vaillant soldat qui viuoit en Epicurien: il s'embarqua tout expres dās le vaisseau où estoit ce soldat (pensant que ce fust la priere du Viceroy, pour le bien de son fils, & de l'armée) il cōtracta amitié avec luy, & le gagna, tellement qu'estans descendus en terre il luy fit faire vne confession generale, & ne luy ayant enioint qu'vne penitence legere pour des pechez abominables: le soldat estonné de cela, luy respondit qu'il satisferoit à Dieu pour luy du reste, prenant la discipline dās vn bois proche de là, dont cét homme deuint hors de soy, mesme quand il sceut que le Pere ne s'estoit embar-

qué pour autre fuier, & qu'il s'est retournoit à Goa, dont il luy sceut vn tel grē qu'il vescu par la grace de nostre Seigneur fort Chrestienement, gardant les conseils que le Pere luy auoit donnez. Nous pourrions rapporter plusieurs exemples pareils que nous omettons, de peur d'ennuyer le Lecteur.

Quoy que le Pere Xavier fust si feruent & zelé à procurer le salut des ames il n'estoit seuer, importun ny fascheux: ains doux, facile & amoureux prenant diuers moyens, & expediens pour gagner les ames selon leurs conditions & qualitez. Il estoit soldat avec les soldats, marinier avec les matelors, Saint avec les Religieux, & sembloit quelquefois estre pecheur avec les pecheurs, se faisant tout à tous pour les acquerir à Dieu: Car ce grand & feruent amour qui l'embrasoit, luy enseignoit ce qu'il deuoit faire, comme se fer dans la fournaise prend les qualitez du feu, ainsi il se reuestoit des proprietes, & de la participation de Dieu. On ne scauroit penser les subtilitez dont il vsoit, pour deliurer les esclaves du peché, & ceux qui estoient captifs sous la tyrannie de Sathan. Quand il scauoit quelque amour impudique, il ne l'empeschoit pas incontinent: mais par vne sainte ruse il se rendoit amy & familier de ceux-là puis se conuioit luy-mesme à boire & manger avec eux, & se les ayant acquis il les gaignoit à Dieu; prenant le temps qu'il voyoit l'ame bien disposée pour la destourner & diuertir des mauuaises compagnies, & des occasions de pecher: & s'il ne pouuoit arracher d'vn coup les pechez, il vsoit d'vne telle dexterité, qu'amollissant le cœur peu à peu il, les arrachoit l'vn apres l'autre. En ceste façon il osta avec vne admirable affabilité & prudence sept femmes à vn homme, avec lesquelles il couchoit, au grand scandale de tout le village. Aduint vn iour qu'il demanda à dīner par auismone à vn maistre qui auoit des amies en sa maison qu'il y tenoit sous le nom de seruantes: L'homme ne le peut nier, à cause du respect qu'il portoit au Pere François, lequel ne s'estōna point de voir seruir ses femmes à table: il n'en destourna sa face, & n'en dit pas vn mot à l'hoste, parlant plus effigement à son cœur par son silence & sa sainte conuersation, que s'il l'en eust importuné: sa parole muete eut vn tel pouuoir, que l'homme tout estonné se repentit, & vint se confesser au Pere, chassans hors de sa maison les occasions qu'il y auoit de peché.

L'amour de nostre Seigneur qui est vn grand maistre enseignoit tout cela au Pere, & luy faisoit la grace d'assembler avec ceste affabilité & douceur vne grauité & modestie religieuse, si rare qu'il ne perdoit vn seul point de son autorité, ny de l'opinion qu'on auoit conceuë de sa saintete, de le voir ainsi familier avec les pecheurs qu'il vouloit conuertir, par ce qu'il estoit ioyeusement graue, & graueusement ioyeux, toutes ses actions estans imbuës de sa saintete, sa face estoit merueilleusement suauē, son maintien doux, sa conuersation affable: quant à sa saintete, elle estoit si recogneue & estimée, quelle ne diminoit rien du respect qui estoit deu à vne personne de sa qua-

liée: ceux qui le pratiquoient le plus, le reueroient d'auantage: d'aucuns se iettoient à ses pieds, & ne se vouloient couvrir qu'à ils parloient à luy, quoy qu'il les en priast & importunast, d'autant qu'ils ne pèsoient parler à vn homme commun & mortel, ains à vn homme diuin, par lequel Dieu parloit à eux.

Le Pere Xavier paruint au comble & perfection de charité & amour de nostre Seigneur: Estant favorisé de sa grace par le moyé de la mortification & victoire de soy-mesme, & de l'oraison, qui sont les deux ailles dont l'ame pure & dégagée s'euole à Dieu. La mortification de ce saint homme & la ferueur dont il s'estudia de se vaincre soy-mesme se voit notammét en deux choses qu'il fit; l'vne de s'estraindre avec des cordes nouées, pour surmonter le plesir qu'il auoit pris à courir & sauter: l'autre de succer les playes à Venise d'un pauvre malade pour combattre la repugnance qu'il auoit à seruir ce pauvre. Toute sa vie fut vne pernetuelle mortification à boire & manger, en ses habits, en ses ieusnes, en ses disciplines, cilices, & penitences: il ne mangeoit ordinairement que ce qu'il auoit questé, peu de viande & de vin, sinon qu'il fust conuie par quelque amy, lors il s'accommodoit pour les gaigner plus aisément à Dieu; qui luy donna vne si entiere victoire dessus sa chair (qui est l'ennemy domestique le plus dangereux que nous auons) qu'il garda la virginité avec vne telle horreur des sales pensées, qu'ayant eu en dormant vne imagination charnelle, il se reueilla, iettant le sang par le nez, tout esperdu & hors de foy de l'ordure de ceste representation, & de l'effort qu'il fit à la ietter.

Quelle langue pourra expliquer l'oraison continuelle si feruente & caressée de ce grand seruiteur de nostre Seigneur, les graces & faueurs qu'il luy fit, & luy communiqua en l'oraison: car estant tout le iour occupé en affaires, ou en voyages & dangereuses nauigations, luy qui estoit d'un naturel benin & affable à tous, c'est chose estrange qu'en quelque lieu & affaire que ce fust il estoit tousiours en foy & en Dieu, comme si c'eust esté vn Hermite logé sur la croupe de quelq. montagne escartée, qui eust oublié toutes les choses du monde: Et quoy que tout ce qu'il negocioit luy seruoit d'un liure, & comme d'un miroir qui luy representoit Dieu, neantmoins il auoit ses temps destinez à l'oraison: & quand il estoit si fort occupé qu'il n'y pouuoit vacquer, seruant les malades, preschât aux Gétils, ou faisât quelque autre oeuvre de charité; il retranchoit des heures de son repos, quoy qu'il n'en recint gueres pour delaisser son corps, & les employoit à l'oraison, ayant mieux que le corps manquaist de ce qui luy estoit necessaire, que l'ame fut priuée de son entretien avec Dieu. Il passoit souuent les nuicts entieres, priant & contemplant sans clore les yeux, & ce peu de temps qu'il dormoit, estoit plustost oraison que repos: car il soupiroit sans cesse en dormant, criant à haute voix: *O mon bon Iesus! ô l'amour de mon ame! ô mon Createur! mon Seigneur!* & autres semblables: puis quand on luy demandoit pour-

quoy il parloit en dormant, il respondoit qu'ils ne s'en souuenoient point. Il estoit tres-deuot de la sacrée Passion de nostre Seigneur, meditant souuent les diuins mysteres qui nous y font representez, & disoit que c'estoient de bons tesmoignages & des arres certains de l'amour que nostre Seigneur nous porte, de vifs exemples que nous deuons imiter. Auant l'oraison il se preparoit arrentiement, disoit son office deuotement apres auoir chanté l'Hymne, *Veni Creator*: Combien que pour estre tant occupé en des choses de charité & du seruire de Dieu, il eust peu dire le Breuiaire de trois leçons (que le Pape Pie V. defendit depuis) du Cardinal Quignon, dont il auoit eu permission, il ne voulut iamais changer celuy de l'Eglise Romaine pour s'y cōformer du tout: il auoit vne deuotiō particuliere à la tres-sainte Trinité, à nostre Seigneur Iesus-Christ, & sa tres-pure mere la Vierge Marie, aussi à l'heure de sa mort il recommanda specialement son ame à ceux qu'il auoit tant inuocquez durant sa vie, il prioit à toute heure l'Archange saint Michel, & son bon Ange Gardien, & les autres Anges, qui sont Gouverneurs des Prouinces, & Prèsidents des Royaumes qu'ils assistent.

Outre que son oraison estoit continuelle & feruente, il y estoit souuent transporté & rauy. On le veid la nuit à Goa, se promener dans le iardin routhors de soy, puis eslargissoit sa robbe audroit de la poitrine (à cause du feu qu'il y sentoit) repétant souuent, *c'est assez Seigneur, c'est assez*. Quant il alla d'Amagunchy à Meaco, il auoit le cuer si rauy en Dieu, qu'il ne sentoit (courant nuds pied; apres les cheuaux) les rencontres des pierres ny des espines.

Estant à Goa il enioignit vne fois à son compagnon de l'aduercir à vne heure de nuit d'aller trouuer le gouverneur: son compagnon y alla, & le trouua en telle extase qu'il l'y laissa quatre heures au bout desquelles il le trouua eneor au mesme estat: alors il le tira par la robbe pour le faire reuenir à soy: *Comment, dit le Pere, est-il desiré vne heure? son compagnon luy respondit, il en est quare: Allons donc, dit le Pere.* Il sortit de la maison, cheuinant par les ruës si suspens, & esleué en Dieu, qu'il ne peut trouuer le logis du Gouverneur: & s'en retournant à la maison, il dit à son compagnon, *Nous verrons vne autre fois le Gouverneur, puis que Dieu a retenu c'est heure pour soy.*

Encore que tout lieu luy seruoit d'Oratoire, neantmoins quād il pouuoit il alloit faire oraison à l'Eglise deuant le tres-sainct Sacrement à cause de la presence de Dieu, à raison de laquelle il exauce plus volontiers les prieres qu'on luy fait en l'Eglise, & que c'est proprement le lieu d'oraison, que l'Eglise à beny, consacré & dedié au seruire de Dieu: c'est pourquoy il dormoit s'il pouuoit dans la Sacristie, ou en quelque maisonnette proche de l'Eglise, afin d'y pouuoit entrer, & passer la nuit en oraison deuant nostre Seigneur. Quand il ne trouuoit point d'Eglise, il faisoit sa priere deuant vn Crucifix, s'entretenant & resjouyissant avec luy, par l'office des trauaux qu'il auoit ce iour là endurez à son seruire, implorant

la grace pour passer ceux du lendemain. Sa deuotion paroissoit sur tout à dire la Messe, où il laschoit la bride à son esprit feruent, & aux larmes qu'il resspandoit, specialemēt quand il cōsacroit & consōmoit le corps de nostre Seigneur, de façon que ceux qui le seruoient à l'Autel, & les assistants estoient tauis en deuotion.

Il prioit tousiours à la Messe pour la conuersion des Gentils, & disoit vne oraison qu'il auoit bien composée pour cēt effet: apres la Messe il disoit vn Respons pour les ames de Purgatoire, auxquelles il portoit tant d'affection, qu'il les alloit recommander la nuit avec vne clochette aux prieres des fidelles: il s'agenouilloit en baillant la Communion: & fut veu quelquefois esleué de terre en ceste posture, & comme soustenu en l'air par la vertu diuine. Le diable s'efforçoit souuent de troubler son oraison par des bruits & des figures espouuentables, ou bien en le battant, comme il fit à Malipur, lors qu'il prioit la nuit en l'Eglise de l'Apostre saint Thomas, mais il ne luy peut iamais faire quitter l'oraison, ou empescher qu'il n'y retournaist lors qu'il fut guaruy des bleffesurs du diable.

Nostre Seigneur luy departit tant de graces singulieres en l'oraison, avec vne telle abondance de consolation diuine, qu'il estoit contraint la pluspart du tēps de se cacher, de peur d'estre aperceueu, ne pouuant dissimuler ny couvrir le torré de la grace celeste, laquelle passoit & deriuoit de l'ame au corps, en sorte que ceux qui l'abordoient n'osoient le regarder en face, ny ietter l'œil sur luy.

Par le moyen de ceste oraison nostre Seigneur luy communiqua le dō de Prophetie, & vne souveraine lumiere; dont son ame estant esclairée penetroit les cœurs des hōmes, & les choses absentes comme si elles eussent esté presentes, les futures comme si elles eussent esté passées; & ce, la si souuent en choses & en lieux si differents, qu'ō aperçoit clairement la grace singuliere que nostre Seigneur luy auoit faite, cōme à vn Apostre & Prophete de l'Inde. Ie ne parle point des tempestes qu'il predisoit en temps calme, ou que la tourmente cesseroit aussi, & qu'ils viendroient à bon port, & que les plus fort vaisseaux periroiēt que les vieux & pourris resisteroient, & surgiroiēt au port sans danger, ce qu'il a souuent predit, asseurément comme il est arriué, i'ameneray seulement deux ou trois memorables exemples de cēt esprit prophetique & lumiere diuine.

Preschant à Malaca il les aduertit souuent des calamitez que leurs pechez attiroiēt sur eux, les rauages & incēdies que feroient leurs ennemis, du siege de la ville, de la peste, & autres miseres dont ils estoient menacez, & qui tomberent sur eux, pendant que le Pere estoit au Iapon, où il en eut reuelation, & le dit aux Portugais qui estoient avec luy; afin qu'ils priaissent pour la ville de Malaca, qui estoit fort estroite mēt assiegée: de puis il luy fut reuelé que Dieu l'auoit deliurée, & le dit à Jacques Pereira, qui estoit en peine de l'aller secourir. En la mesme ville lors qu'il traittoit de passer à la Chine, vn iour il se jecta à demy sur

le liet où il demeura comme hors de soy, sans que pas vn du logis olast parler à luy: au bout de quel- que temps il reuint criant, *Dieu te le pardonne tel,* nommant certaine personne qui estoit en Portugal, & faisoit de mauuais offices à la Compagnie, Cela fut bien remarqué, encore qu'on ne sceut pas ce qu'il vouloit dire, pas vn ne le luy ayāt osé demander: mais on receut depuis lettres de Portugal, qui decouurent ce qui s'estoit passé, qui auoit esté reuelé au Pere à Malaca. Il fit aussi vne notable prophetie en la mesme ville, dont nous auons desia fait mention, de la noble victoire contre l'armée du Roy d'Achien, où il n'y mourut que quatre Chrestiens.

Les habitans du bourg de Tolon en l'Isle de More apres s'estre faits Chrestiens, y renoncèrent au grand mespris & iniure de nostre Redempteur Iesus-Christ, lesquels il chastia rudement avec des prodiges & signes du Ciel: & les Portugais assemblerent vne armée contr'eux, à laquelle le Pere François promit vn bon & heureux succès que Dieu accomplit, deliurant miraculeusement les soldats Chrestiens des pieges & euidentis perils que les infidelles leurs auoient dressez: la chose fut si notoire, que les Barbares mesmes confesserent que la victoire auoit esté obtenue par faueur diuine plustost que par force humaine.

Vne fois pour secourir vne fille qui estoit en danger de perdre son honneur, il eut besoin d'vnē grosse aumosne, laquelle il demanda à vn sien ami fort riche nommé Pierre Vellé, qui iouoit pour lors chez vn autre de ses amis. N'ayant pas d'argent sur luy il bailla la clef au Pere pour prendre ce qu'il luy plairoit. Le Pere print trois cents ducats, & le dit à Pierre Vellé luy rendant la clef. Vellé luy respodit qu'il estoit allé biē sobrement, parce qu'il croyoit qu'il deust prendre la moitié de trente mille ducats qui estoient dans son cabinet: ce qu'il disoit: à bon escient, dont le Pere le remercia, & l'assura que Dieu ne luy manqueroit iamais, & qu'il l'aduertiroit du iour de son decez. Deslors Pierre Vellé changea du tout, & fit plusieurs aumosnes, s'addonnant aux ceures de charité.

Estant vieil il sceut que nostre Seigneur le vouloit deliurer de la prison de ce corps, & l'appeller à soy: il mit ordre à ses affaires, dōna tous ses biens aux pauvres, fit son testament, dit adieu à ses amis, comme celuy qui s'acheminoit au long voyage du Ciel: encore qu'ils imputassent cela à vne humeur melancholique, se mocquans de luy, il se prepara à la mort, qui le mena le mesme iour à Dieu, suiuant la prophetie du Pere.

Que diray-je de ceste merueilleuse reuelatiō qu'il eut que le bateau retourneroit au nauire apres auoir esté emporté de la furie des vents sans esperance de le pouuoir recouurer? Estant en l'Isle de Teruate il recommanda l'ame de Iean d'Arauz (c'estoit vn riche marchand) qui mourut lors à Amboin.

Allant aux Moluques, Iean Galuan fit voile à mesme temps que luy, dans vn autre vaisseau. Le Pere arriua à toute peine au port, & comme cha-

2.
DEC. cun attendoit Iean Galuan à venir, il leur dit en preschant qu'ils priaissent Dieu pour son ame, & que son vaisseau estoit pery.

Allant de Malaca à la Chine il aduertit Jacques Pereire, son grand amy dans le vaisseau duquel il s'estoit mis, qu'il eust soin de ses marchandises qui estoient dans vn autre nauire, d'autant que celuy qu'il y auoit commis, n'iroit pas iusqu'à la Chine: es qui aduint, parce que cét homme mourut en mesme voyage.

Il ne voyoit pas seulement d'un esprit prophetique & les choses absétes & estoignées qu'il predisoit & celles qui deuoient arriuer auant qu'elles fussent aduenues, ains aussi il penetrait les plus secretes pensées des cœurs. Iean Dure, ieune marchand riche, s'estant confessé au Pere François, fut tellement esmeu de ses paroles & de son exemple, qu'il le pria instamment de le receuoir en sa compagnie, parce qu'il vouloit donner tous ses biens aux pauvres & le suivre. Le Pere n'y pouuoit descendre, craignant l'inconstance du ieune homme, lequel ayant commencé à distribuer tous ses moyens aux pauvres s'en repentit: & ayant honte d'estre veu du Pere, recueillit secretement tout son bien qu'il auoit au vaisseau pour s'en aller sans luy dire adieu. Comme il estoit prest à s'embarquer, le Pere l'enuoya chercher: il vint pensant luy cacher son dessein qu'il n'auoit descouvert à personne. Le Pere le tira à part, & d'une mine seuerre luy dit: *Iean, Iean tu as peché*: le pauvre ieune homme demeura bien estonné, voyant que Dieu luy auoit reuelé ce qu'il tramoit en son cœur, & se iettant à ses pieds luy respondit, *J'ay peché, mon Pere*, & s'en repentit, & confessa: puis suivant le saint conseil du Pere il continua sa premiere intention: & donna tous ses biens aux pauvres entrant en sa Compagnie. Depuis il l'esloigna de soy, à cause qu'il auoit pris l'ausmonne, de certains Portugais sans congé pour subuenir aux necessitez du Pere, & le bannit en vne certaine Isle pour quelque iours, où ce Iean Dure eut vne certaine vision qu'il ne peut celer, quoy qu'il y taschast: parce que le Pere François apres l'auoir confessé, la luy declara entierement, au grand estonnement de celuy qui la vouloit supprimer; voyant qu'on ne peut rien cacher à Dieu, ny à ceux ausquels il veut reueler tous les secrets de nos cœurs.

Il auoit retiré vn homme d'un mauuais estat, & reduit à aymer la vertu, l'exhortant que pour y perseverer il se confessast souuent, & qu'il s'en retournast en Portugal, d'autant que cela estoit requis. Cét homme ayant promis de faire l'un & l'autre, ainsi que le Pere luy auoit enuoyé, il n'en fit rien, estant demeuré aux Indes trois ans sans s'estre confessé. Le Pere le rencontra en Basain, où cét homme vint au deuant de luy pour l'embrasser & faire la reuerence: mais le Pere luy dist en se tournant, *Qui ie vous embrasse apres que vous m'avez trompé & manqué à vostre parole? vous estes vous confessé depuis que ie ne vous ay veu? ie ne vous tiendray point pour mon amy, & ne parleray à vous iusqu'à ce que vous ayez esté à confesse*. Il cogneut lors que le Pere estoit plus qu'homme; puis que

2.
DEC. Dieu luy reueloit tout ce qu'il auoit sur son cœur: il se confessa & s'amenda. Il demanda à vn sien amy en Gochin, comment il se portoit, l'amy luy respondit fort bien, *mon Pere: ouy*, dit-il, *bien de corps, mais fort mal de l'ame*. Cét homme projectoit lors certaine mechanceté qu'il tenoit secretement; mais il recognoit que le Pere l'auoit descouvert avec la lumiere du Ciel: il se confessa s'entra en soy-mesme. Vn iour auant qu'il decedast en l'Isle de Sanchan, regardant celuy qui le seruoit, triste & larmoyant, luy dit d'une voix pitoyable, *Malheur sur toy, malheur sur toy*: car quelque temps apres s'estant amouraché de certaines femmes, il fut tué sur le fait.

Nostre Seigneur fit plusieurs grands miracles par le Pere François, dont le plus grand fut sa vie: il chassa plusieurs diables des corps, tantost en personne, tantost par des garçons nouvellement conuertis: les diables se plaignans & dechirans de rage de se voir ainsi chasser par des enfans, qui estoit vn affront à ces orgueilleux. Il guarit aussi plusieurs malades qui estoient affligés de diuerses maladies, spécialement au Cap de Comorin: on l'Isle de Ceilan il guarit vn homme tourmenté de la pierre, disant la Messe pour luy, d'autres qui estoient abandonnez en faisant le signe de la Croix ou iettant de l'eau beniste sur eux retournoient en santé. En Amagunchy il fit marcher droit vn boiteux, il fit parler les muets, & ouyr les sourds, & qui plus est, il ressuscita quatre morts, trois aux Indes, & vn au Japon.

Le premier des Indes fut en Punical, vn enfant noble chery de ses parents, lesquels affligés de la mort de leurs fils, accompagnés de leurs parés & amis eurent recours au Pere, & luy presentans le deffunct le supplierent d'auoir compassion de leur misere. Le Pere en ayant pitié s'agenouilla: & apres auoir fait son oraison, comanda à l'enfant, qu'il prit par la main, de se leuer au nom de Iesus-Christ: la mort obeyt soudain au Seigneur de la vie, & l'enfant se leua sain & gaillard, chacun estant ray en admiration. Le second fut à la Pescherie, vn petit enfant d'une pauvre Chrestienne qui tomba en vn puits, & se noya: on l'apporta mort chez sa mere, où le bon Pere vaincu des larmes & prieres le ressuscita. Le troisieme fut aussi en la Pescherie: & le quatrieme vne fille en la ville de Cangaxime, quand il alla au Japon: quoy que ces miracles soient tous notoires, il y en a assez d'autres qui ne sont pas moins approuuez.

Quand le Pere passa à la Chine, il fit amitié avec vn marchand qui retourna aux Indes, & lâcha la bride à ses appetits: le Pere Xavier s'apparut à luy, & l'admonesta d'un visage seuerre que Dieu le puniroit bien tost: l'homme respondit tout espouuauté qu'il auoit raison: à quoy le Pere reparti, *Ne l'auuez-vous pas bien merité, ayant commis vn tel peché? qui estoit si secret, qu'il n'y auoit que Dieu & le marchand qui le sceussent*. Il se repentit, se confessa, & prit l'abit de saint François par le conseil du Pere.

Estant au bourg de Samore au delà de Malaca, cheminant le long du riuage d'un gros fleuve proche de là, les Genails comencèrent à l'outrager

à coups de pierres & de fleches : il s'aduança & rencontra en fuyant vne grosse poutre sur le bord de l'eau qui luy bouchoit le passage; il la prit d'une main, & la destourna tout à l'aïse, encore qu'elle fust si lourde que plusieurs hommes ensemble ne la peurēt esbranler: les Gentils voyans que c'estoit vne force plus qu'humaine cesserent de le persecuter.

Le Frere Bernard Iaponois (dont il a esté parlé) m'a racoté dans Rome qu'en sa presence à Amagunchy, les Bonzes proposans au Pere plusieurs doutes & questions du tout differētes, l'une d'une sorte, l'autre de l'autre, touchāt les points de nostre sainte Foy, qu'après les auoir ouys, il les satisfaisoit d'une seule responce, aussi bien & parfaitement que s'il eust respondu à vn chacun à part.

Retournons à ce qui aduint lors de son decez, lequel ayant esté rapporté à ceux du vaisseau de Jacques Pereire où le Pere estoit venu, & qui mouilloit encore l'ancre au port de Sacha: chacun courut vers la chaumine où il estoit trespasé pour le voir & reuerer. Ils le trouuerent estendu sur sapauure couche, avec vne nouvelle splendeur de visage, de grace & viuacité de teint, ayant la face plus tost d'un homme qui repose que d'un trespasé: alors remplis d'estonnement & de deuotion ils le reueroient esgalemēt comme viu, & le pleuroient comme mort. On luy trouua vn reliquaire de cuiure pendu au col, dās lequel il y auoit trois diuers papiers: celuy du milieu enuelopoit vn petit ossemēt du glorieux Apōstre Saint Thomas, qu'il tenoit pour son patrō & miroir, auquel il se recommandoit particulieremēt: l'autre estoit vne signature du glorieux saint Ignace son maistre qui tesmoignoit l'opinion qu'il auoit de la sainteté, & de la confiance en ses merites: dans le troisieme papier il auoit escrit de sa main les vœux de sa profession, pour se souuenir tousiours de ce qu'il auoit promis à Dieu, & de tascher de l'accomplir parfaitement. Ce sont les richesses & le precieux thresor qu'on trouua au Pere Xavier, & les armes dont il estoit couuert contre tous les assauts & machines de Sathan & de l'enfer.

Les Portugais enleuerent son corps avec tout l'honneur & reuerence qu'ils peurent, & l'entererēt reuestu de ses ornemens sacerdotaux, dans vn cercueil en vn lieu escarté en intention de l'apporter à Malaca quād le vaisseau partiroit: & afin de le pouuoir plus aisēmēt faire, ils emplirent sō cercueil de chaux viue pour faite mager la chair, & qu'il ne demeurast que les os, sās aucune mauuaise odeur. A deux mois & demy de là qui fut le 17. Feurier 1553. le vaisseau estāt prest de faire voile, le Capitaine enuoyavoit ils pourroient enleuer ce corps il fut trouué sans aucun changement, la mesme couleur & semblāt, avec des marques d'estre plus tost viu que mort. Cela les estonna, & encore plus quand ils le manierent & toucherent, trouuans le corps non seulemēt entier, mais aussi solide & plein de suc & de sās, les entrailles saines avec vne suauē odeur, pour monstrier que quand l'ame auoit quitté son corps, & le priuant de vie, elle luy auoit encore laissé beaucoup de sainteté. Le saint corps fut porté en procession avec de

nouueaux regrets, iusques dans le vaisseau, qui fit voile, & arriva heureusement le 22. de Mars ensuiuant à Malaca (les vents semblans obeyr au Pere Xavier.) Quād on sceut par la ville que le vaisseau estoit arriué au port, & ce dont il estoit chargé, chacun alla faire honneur & reuerence au corps du saint Pere, leur Pasteur Prophete & Maistre. Il fut amené avec vne procession solempnelle dans l'Eglise de la Compagnie, encore que pour lors il n'y eust pas vn des Religieux dans la ville, d'autāt que ledit Pere leur auoit des son viuant commandé d'en sortir, pour punir la rebellion & defobeissance du Gouverneur de Malaca, qui auoit empesché l'Ambassade de la Chine à Jacques Pereire, lequel comme intime amy du Pere, versoit le plus de larmes de ioye, & qui s'estudioit à le faire soigneusement honorer de tous: à quoy il ne trouuailla gueres, chacun se presentant deuotement à baiser son cercueil à y faire toucher leurs chapellets, & reuerer les saintes Reliques; specialemēt quand ils eurent veu qu'un homme malade de l'estomach fut guarý en les touchant. Le cercueil fut ouuert, & on trouua le corps aussi entier que quand on le mit, chacun admirant les merueilles que Dieu opere pour honorer ses Saints: & pour mieux tesmoigner la sainteté du Pere, nostre Seigneur permit qu'il fut tiré hors du cercueil, & inhumé dans la terre pure avec ses habits, comme il estoit, luy mettans seulement vn linge sur la face, & vn oreiller de soye sous sa teste. Au mois d'Aouust ensuiuant, le Pere Iean Beyte de la Compagnie estant venu à Malaca, car il alloit de Goa aux Moluques, il ouurit secretement le tombeau, où il trouua le linge dont on luy auoit couuert la face & l'oreiller tout rouge de sang vermeil, avec vne odeur celeste, & le corps aussi frais comme quand il trespassa: les habits & les ornemens esquels il fut enterré estoient tous entiers, & sembloient n'auoir iamais esté portez.

Alors la deuotion s'augmentant, on leua le corps & fut mis en vne caisse doublée de damas, & couuerte d'un riche drap de brocatel pour l'emener à Goa au premier mouuement (ils appellent ainsi les vents qui courent en certain temps.) Il pleut à nostre Seigneur Iesus-Christ, que depuis le jour que le corps fut honorablemēt posé dans ceste caisse, que la peste qui affligeoit Malaca cessa par les merites du bien-heureux saint Pere, ce qui luy rendit le peuple d'autāt plus feruēt & affectiōné.

Le tēps estant propre pour partir, on mit le corps richement paré (cōme il estoit dans sa caisse) avec plusieurs cierges allumez, & des parfums en son seul vaisseau qui se trouua au port de Malaca, dans lequel les marchāds Portugais n'osoient hazarder leurs marchādisēs, à cause qu'il estoit vieil & pourry: toutefois ayant seeu qu'on y mettoit le corps du saint Pere, ils se rassurerent, croyans que le nauire qui auoit vn si bon pilote ne pouuoit perir, cōme il aduint: car quoi que le vaisseau fut échoué & qu'on le teint pour perdu en mettant le saint corps sur le tillac, de tous prièrent nostre Seigneur de les deliurer de ce peril cuidēt par l'intercession du Saint, dont ils sortirent aussi tost. Ils aborderent à Baricala; & d'autāt que les vents estoient

2.
DEC.

2.
DEC

côtraires, le Capitaine du nauire Loppes de Norongne s'en alla dans vn barreau à Goa, pour de mander des arres au Viceroy, du don inestimable qu'il luy amenoit en son vaisseau.

Le Roy Alphonse de Norongne, enuoya vn brigant leger & bien armé, pour l'apprester promptement, d'autant que toute la ville de Goa auoit vne telle enuie & desir de le voir, qu'ils ne peurēt attendre la venuë du nauire. Le Pere Melchior Nuguez, Recteur de la Compagnie, & du College de saint Paul, & Vice-Prouincial des Indes, entra en ce brigantin avec quelques autres Peres: & l'ayans veu 16. mois apres son decez sain & entier, ils le passerent du nauire dās le brigatin avec vne ioye & saluë d'artillerie, le lendemain ils le descendirent dās vn Hermitage de nostre Dame de Rebādar à demie lieuë de Goa. Le iour d'apres qui estoit le Vendredy du Lazare 1554. il fut receu avec vne processio generale de toute la ville, rāt des riches que des pauures, des grāds que des petits, des seculiers & Religieux, des homes & des femmes. Il y auoit 90. petits Choristes, qui marchoient deuant avec leur surpelis, couronnez de fleurs, portans des rameaux verds en leurs mains: ils estoient suiuis des bien-heureux Freres de la Misericorde avec leur banniere, portans vn cercueil couuert de brocart d'or, puis apres le clergé & la caisse où estoit le corps, qui estoit portée par ceux de la Compagnie, entourée du Viceroy & de toute la Noblesse. Les ruës estoient richemēt rapissées remplies de flambeaux & de parfums, garnies de rāt de peuple qu'on n'y pouuoit presque passer les fenestres creuoient de monde, toutes les cloches sonnoient, & l'artillerie iouoit sās cesse: ils vindrent à l'Eglise de la Compagnie, & encor que ce fust vn iour de Passio, elle estoit magnifiquemēt parée. On posa la caisse dans la principale Chappelle où on celebra la Messe: mais la populace y fit vne telle presse qu'elle rompit le rareau pour voir & toucher le Sainct cōrps, & ne fut possible de les faire sortir del'Eglise, iusqu'à ce qu'on le leur eust mōstré trois fois ce matin là, & les trois autres iours suiuis il fallut le leur monstrier, ainsi qu'il estoit rouestu, les mains & la face descouuerte, pour satisfaire à la deuotion du peuple: le quatriesme iour il fut transporté dans vne voute aupres du grād Autel du costé de l'Euāgile.

Le miracle de l'integrité du corps du bien-heureux Pere saint Xavier estant diuulgüé, qu'apres auoir esté mis dedās de la chaux viue, puis en terre l'espace de seize mois, il auoit le corps aussi frais & ferme, la couleur viue, les habits neufs cōme s'il eust esté viuāt, Ambroise Ribeire, Inquisiteur & Visiteur General de Goa, voulut s'informer de cela; le Viceroy le desira aussi, & commanda à Cosme de Saraiue son Medecin, de manier & visiter le corps Sainct pour en faire leur rapport: ce qu'ils firent soigneusement, & arresterent que c'estoit chose miraculeuse.

Cela estānt bien aueré & certifié dans Goa, s'espandit de là par toute l'Inde, outre ce miracle nostre Seigneur en fit plusieurs depuis sa mort, par son intercession. Quand le corps Sainct passa par Baricala, Marie Sarran, femme d'Anthoine Ko-

drigues qui estoit malade, il y auoit plusieurs mois faisant son oraison à son cercueil fut incontinent guerie. Elle coupa vn bout de la ceinture du Pere qu'elle pendit à son col, & en guarit par deux fois vn sien fils d'vne fièvre qui l'auoit tenu six mois, puis apres d'vne apoplexie; elle en guarit aussi son mary d'vne autre maladie, & 2. garçons blesez, & deliura sa seruante qui mouroit en travail d'enfant, quand le corps arriua à Goa il y auoit vne Dame nommée Ieanne Pereire, plus morte que viue, d'vn mal qui la rongeoit depuis trois mois, ne pouuant voir passer la procession, tant elle estoit foible: elle se recōmanda au Sainct dōr elle ressentit aussi tost de l'amendement, recourant ses forces & sa santé, plusieurs atteints de diuerfes maladies, touchans le sainct corps, où la caisse où il estoit pendant les trois iours qu'on le monstra, furent aussi guaris.

Il deceda en l'Isle de Sachan, près de la Chine le 2. Decembre 1552. aagé de 55. ans apres auoir tra-uailé dix ans & demy aux Indes, où il fut fort regreté de tous les Chrestiens, qui perdoient vn grand Maistre & Pere. Le Roy Iean de Portugal le pleura sur tous; car outre qu'il l'paymoit tendrement, & le reueroit cōme vn Sainct, il creut auoir perdu le meilleur rempart qu'il eut aux Indes, qui s'affoibliroient par la perte de ceste ferme colonne. Ayant sceu les illustres vertus du sainct Pere, & les grands miracles que nostre Seigneur operoit par luy, il supplia le Pape de le canoniser: & pour y proceder avec vn bon fondement le 28. de Mars 1556. il commanda à François Baret, Viceroy de l'Inde, de faire informer diligemment de la vie, mort, vertus & miracles du Pere Xavier, par tous les lieux des Indes où il auoit esté, d'examiner les tesmoins qui l'auoient cogneu & receuoir leur deposition, moyennant serment, pour luy enuoyer apres l'enqueste close & seellée. Ce qui fut fait, encor qu'on n'informa qu'en 4. lieux de l'Inde, Goa, Cochin, Bafain, & Malaca. Quand l'enqueste fut apportée en Portugal, le Roy estoit decedé: par ainsi on discontinua l'instance de la canonisation qu'il auoit resolu de poursuiure.

Le Pere Ignace desiroit le faire retourner des Indes en Portugal, d'autant que se trouuant cassé & maladis, ne s'estimant plus apte à gouverner la Compagnie; il s'en vouloit descharger sur les espauls du Pere Xavier, afin qu'il illuminast aussi bien les Prouinces du Ponent, comme il auoit éclairé par sa predication celles de l'Orient, & qu'il amplifiast la Compagnie par sa bonne conduite; mais quand sa lettre arriua aux Indes, le Pere Xavier estoit de sia en Paradis.

Il estoit d'vne haute stature, quarré, & robuste, d'vn visage graue & suauë, la couleur blanche & vermeille, les yeux noirs, & clairs, la teste bien proportionnée, le nez mediocre, la barbenoire, l'abord iouial, vis & maiestatif, il portoit les cheveux longs vestu d'vne pauvre iuppe, nette, & sans manteau, pour se conformer aux autres Prestres, & à la façon du pays. Le Pere Turcelin escrit la vie en six liures Latins, Iean de Lucenne en dix liures en langue Portugaise, Louys de Gusman en l'Histoire de Castille, des moisons de la Compagnie

gnie en l'Inde Orientale, & le Pere Massée en son Histoire des Indes Latine, traittent bien au long de la vie, des vertus, & gestes du Pere Xauié: & quoy qu'ils s'estendent là dessus, c'est peu au prix de ce qu'on peut dire. Car c'est vne chose monstrueuse de considerer avec quel courage & esprit, ce bien-heureux Pere, seul, pauvre, vil, & méprisable aux yeux de la chair, entreprit la conquête, nō d'une ville ou Prouince, ains d'un nouveau monde, le voulant gagner, non à force d'armes, ny le rendre tributaire à son Roy, ains le retirer de la seruitude de Sathan pour le rēdre à son vray & legitime Seigneur. Combien est-ce qu'il trauesa de mers: combien eschappa-il de golfes & d'escueils: qu'il esclaira de terres, de nations, de peuples estrangers, inhumains & barbares: en combien de lieux a-il planté l'estendart de la tres-saincte Croix, au grand espouuement des diables: il a fait trembler l'ēser, faisant choir la proye des griffes de Sathan, & avec vn esquadron composé d'infinites ames qu'il auoit acquises à nostre Seigneur, il est allé glorieux & victorieux iouyr de celuy qui auoit combattu & vaincu par luy.

LA VIE DV BIEN-HEUREUX
Pere François Borgia, troisieme General de
la Compagnie de Iesus.

FRANÇOIS Borgia IV. Duc de Gādie, estoit fils ainsné de Ieā Borgia III. Duc de Gandie, & de Ieannē d'Arāgō sa femme, petite fille du Roy Catholique Ferdinād: il nasquit en Gādie le 28 d'Octobre, Festes des Apostres saint Simon saint Iude, l'an 1510. Sa mere pensa mourir avec son fruit és douleurs de l'accouchement: elle promit au Seraphique Pere saint François duquel elle estoit fort deuote, que si elle accouchoit d'un malle il porteroit le nom de François: ce qui fut fait selon que la Duchesse l'auoit promis. Ses pere & mere eurent grand soin de le faire biē nourrir, & que les premieres paroles qu'il apprendroit fussent pieuses & saintes, l'accoustumant dès son ieune âge à repeter souuent le doux Nom de Iesus & de Marie: à quoy il auoit fort bōne grace, & retenoit les prieres qu'on luy faisoit dire si soigneusement qu'ē l'âge de cinq ans il disoit tous les iours sō petit seruiçe par cœur, & à genoux: Il prenoit plaisir & deuotion à prier le Saint qui y escheoit au fort, selon la loūtable coustume de la maison de Gandie, avec laquelle ils seruoient & esleuoient leurs enfans. En ce bas âge il prioit de si bon cœur, qu'il se vouloit leuer du liēt pour s'agenouiller & faire plusieurs fleschiffemens de genoux à l'imitation de l'Apostre saint Iacques le Mineur, auquel il portoit de la deuotion, à cause qu'il luy estoit aduenu au lot. Toute sa recreation & entretien estoit d'amasser des images des Saints, faire des Autels aider à dire la Messe, imiter le Prestre és ceremonies Ecclesiastiques, & les apprendre aux autres enfans qui luy seruoient de Pages: il n'estoit point mouuāt ny turbulent, ains doux, paisible & endurant: et ne se faschoit point, & n'estoit ennuyeux à

personne.

Ayant atteint l'âge de sept ans, son maistre (qui estoit vn grand Theologien) luy monstra le Rudiment & les principes de Grāmaire, & le Gouverneur (c'estoit vn bon Catholique, fort discret) les mœurs & exercices de la noblesse, autāt que son âge le pouuoit permettre: ny l'un ny l'autre n'auoient guere de peine, tāt à cause de son bō naturel que de sō bel esprit. Il n'auoit pas encore dix ans qu'il cōmença à gouter les Sermōs; quand il auoit ouy quelque chose qui luy plaisoit, il la retenoit en sa memoire, & la repetoit, imitant le Predicateur d'un si bel air, qu'il se faisoit admirer. Dès cēt aage il auoit desia ses deuotions ordinaires, qu'il disoit vocalement tous les iours avec du goust & sētiment. Sa mere la Duchesse, estāt demeurée au liēt de la maladie dont elle mourut, le benit enfāt s'enferma dans vne chābre à l'escart, & se mit en oraisō, suppliant nostre Seign. à chaudes larmes pour la santé de sa bonne mere, & au bout de sa priere prit la discipline assez longuement qui fut la premiere fois qu'il en vfa en si bas aage, & pour vne cause si pieufe.

Sa mere deceda l'an 1520. son fils en ayant dix: & en la mesme année, à cause de la reuolte des cōmunautez, aduint en Espagne que les rebelles ayans obtenu la victoire & saccagē Gandie, le Duc Iean tira de ce massacre, sa mere, sa sœur, & ses filles qui estoient Religieuses dans le Monastere de sainte Claire de Gandie, & se retira dans Sarragoce avec son fils François, qu'il laissa à Iean d'Arragon Archeuesque de la ville, petit fils du Roy Catholique, & frere de sa mere: cēt oncle le dressa en sa maison, luy bailla des maistres pour le rendre bon grammairien, musicien, & le perfectionner aux exercices des armes qu'il auoit commencé d'apprendre en Gandie.

Nostre Seigneur le cultiuoit & luy donnoit des atteintes & inspirations celestes, de quitter les grandeurs & vaines esperances du monde. Il fut conduit de Sarragoce à Baza, où sa bisayeule, son ayeule, sa tante & ses sœurs s'estoient retirées. Là il tōba au liēt d'une grieue maladie qui luy dura six mois, au bout de laquelle sūruint vn tremblement de terre si espouuētable, qu'il fut 40. iours parmy les champs sous vne tente, dās vne litiere qui luy seruoit de chambre & de liēt. De Baza il fut enuoyé à Tordēsiles, où il seruit l'Infante Catherine, iusqu'à ce qu'en l'an 1522. elle fut menée en Portugal pour espouser le Roy Iean III. Alors il reuint à Sarragoce, où il estudia en Philosophie deux ans, aussi serieuusement que s'il eust voulu prendre ses degrez: il n'oubloit pas pourtant son ame, & à resister aux assauts de l'ennemy, reprimant les appetits sensuels, qui s'esmouuoiet desia avec la chaleur de l'aage & sa cōplexion sanguine & amoureuse: voila pourquoy il se confessoit des lors plus souuent, ayant recours à son Confesseur, duquel il suiuoit punctuellement les conseils, Ainsi il est à croire que nostre Seign. le conserua en sa pureté, iusqu'à ce qu'il entra en l'estat du saint mariage, qui est fort rare en la ieune Noblesse, riche, libre & opulente. Estant paruenue à l'aage de dix-huit à dix-neuf ans, sō pere l'enuoya à la Cour

30.
SEPT